



PHILHARMONIE DE PARIS
**ORCHESTRE
DE PARIS**

RESSOURCES PÉDAGOGIQUES 2019/2020

«**WITH A SMILE**»

LE MONDE DE CHARLES CHAPLIN EN CONCERT

ORCHESTRE DE PARIS

FRANK STROBEL, DIRECTION



CINÉ-CONCERT

JEUDI 10 OCTOBRE - 10H30

GRANDE SALLE PIERRE BOULEZ - PHILHARMONIE DE PARIS

Jeudi 10 octobre 10h30

Pour les élèves de primaires : 10 - 12 ans (du CM2 à la 5e)

CINÉ-CONCERT «WITH A SMILE»

Musique de Johannes Brahms, Charles Chaplin et Richard Wagner

A l'occasion du 130^e anniversaire de Charles Chaplin, «With a Smile» présente une sélection d'extraits d'œuvres inoubliables projetées sur grand écran (**La Ruée vers l'or, Les Lumières de la ville, Les Temps modernes, Le Dictateur**), accompagnée par de la musique souvent composée par Chaplin lui-même. Grâce à des images rarement projetées, l'héritage d'un des plus grands artistes du xx^e siècle revit en ciné-concert.

En écho à l'exposition que la Philharmonie lui consacre, une sélection d'extraits d'œuvres inoubliables projetées sur grand écran est accompagnée par de la musique composée par Chaplin lui-même, mais aussi par Brahms et Wagner.

Doué d'un grand sens mélodique, Charlie Chaplin a parsemé de thèmes d'une redoutable efficacité – confiant à des collaborateurs le soin de les habiller instrumentalement – certains de ses films les plus populaires. D'ailleurs parmi les trois Oscars qu'il a reçus au cours de sa carrière, celui des **Feux de la rampe** a été décerné pour la musique du film. Grâce aux images projetées, dont certaines inédites, l'héritage d'un des plus grands artistes du xx^e siècle revit en ciné-concert.

En collaboration avec European Filmphilharmonic Institute et Roy Export S.A.S.

EN LIEN AVEC CE CONCERT :

- **9 octobre 2019** : Ciné-conférence « Charlot face à son univers sonore » / Salle de conférences, Philharmonie de Paris - Entrée libre
- **du 11 octobre 2019 au 26 janvier 2020** : Exposition Charlie Chaplin à la Philharmonie de Paris.
- **A partir du 22 octobre 2019** : pour l'enseignant et sa classe, activités autour du concert : Le musée de la musique propose des visites de l'exposition Chaplin : une visite-découverte «Charlie Chaplin, l'homme-orchestre» d'1h30 et une visite-atelier «L'orchestre de Chaplin», de 2h comprenant une visite de l'exposition et un atelier de mise en musique d'un extrait de film.
- Concerts, spectacles, activités :
<https://philharmoniedeparis.fr/fr/programmation/les-week-ends-thematiques/charlie-chaplin>

“Je m’efforçai de composer une musique élégante et romanesque pour accompagner mes comédies par contraste avec le personnage de Charlot, car une musique élégante donnait à mes films une dimension affective.”

Charlie Chaplin'

SOMMAIRE

I. L'ORCHESTRE ET LE CHEF D'ORCHESTRE - P. 5

II. CHRONOLOGIES - P. 7

Vie et œuvre de Chaplin

Événements socio-économiques et artistiques de l'époque

III. CHARLES CHAPLIN AVANT CHARLOT : LES DÉBUTS À LONDRES - P. 10

IV. CHARLOT LE VAGABOND - P. 10

Caractéristiques du personnage Charlot

IV. 1 **Une Vie de chien**, 1918

Fiche technique - Affiches, posters et images - Synopsis

IV. 2 **La Ruée vers l'or**, 1925

Fiche technique - Affiches, posters et images - Synopsis

Contextualisation : la ruée vers l'or du Klondike (1897-1898)

La musique de **La Ruée vers l'Or**

Charlie Chaplin mange une chaussure*

V. CHARLOT LE VAGABOND DANS LE GRAND MONDE... - P. 18

V. 1 **Charlot et le masque de fer**, 1921

Fiche technique - Synopsis

V. 2 **Les Lumières de la Ville**, 1931

Fiche technique - Affiches, posters et images

Genèse du film

Le cinéma sonore : une révolution

Synopsis

La scène du Night Club*

VI. UNE SATIRE DE L'INDUSTRIALISATION : LES TEMPS MODERNES (1936) - P.23

Fiche technique - Affiches, posters et images - Synopsis

VI. 1 Contextualisation : les années folles suivies par la Grande dépression

VI. 2 Histoire des arts : une satire de l'industrialisation

VI. 3 Le travail à la chaîne*

VI. 4 "Titine"*

VII. LE CINÉMA, TÉMOIN DE SON TEMPS : LE DICTATEUR (1940) - P. 30

Fiche technique - Affiches, posters et images - Synopsis

VII. 1 Contextualisation : le film où l'histoire est plus grande que le petit vagabond

VII. 2 Correspondance fiction/réalité historique

VII. 3 La scène du barbier : **Danse hongroise n° 5** de J. Brahms*

VII. 4 La scène du globe terrestre : Prélude de **Lohengrin** de R. Wagner*

VII. 5 Le discours final

VIII. ACTIVITÉS PÉDAGOGIQUES -P. 39

IX. BIBLIOGRAPHIE - P. 51

* les extraits avec astérisques seront joués lors du ciné-concert éducatif



Frank Strobel©KalBienerpics

Frank Strobel croit en un art où les frontières des genres n'existeraient plus. Il travaille depuis des années aux confins du cinéma et de la musique, internationalement reconnu comme chef, arrangeur, éditeur, producteur et musicien de studio. Figure incontournable dans le domaine du ciné-concert, il a donné au cinéma muet sa place dans les maisons d'opéra et les salles de concert tout en se forgeant une réputation d'excellence dans un répertoire de concert classique, romantique et du xx^e siècle.

Son enfance a pour cadre le cinéma de ses parents à Munich. À 16 ans, il met la main sur la partition pour piano de la musique originale de Gottfried Huppertz pour *Metropolis* de Fritz Lang, qu'il réarrange et interprète pour accompagner ce chef-d'œuvre du cinéma. L'arrangement final de *Metropolis* jouera un rôle déterminant dans sa carrière après la découverte d'une copie originale du film en 2008 à Buenos Aires. La première de la version restaurée a lieu lors de la Berlinale 2010 avec l'Orchestre symphonique de la Radio de Berlin placé sous sa direction. Frank Strobel est également demandé dans le monde entier en tant que spécialiste des compositeurs de la fin du Romantisme tels que Schreker, Zemlinsky et Siegfried Wagner, dont il a repris et recréé les œuvres.

Sa conception très ouverte de la musique attire l'attention du compositeur russe Schnittke qui voit en lui l'interprète idéal de ses pièces et lui demande d'arranger une sélection de ses musiques de film. Cette collaboration est suivie d'enregistrements avec l'Orchestre symphonique de la Radio de Berlin (prix de la critique discographique allemande en 2005 et 2006). Frank Strobel reconstitue et édite également la partition de Prokofiev d'*Alexandre Nevski* d'Eisenstein, dirigeant l'Orchestre symphonique de la Radio de Berlin pour la première mondiale de cette édition au Konzerthaus de Berlin en 2004, avant une reprise au Théâtre du Bolchoï de Moscou. En 2006, il dirige la Sächsische Staatskapelle à la Semperoper de Dresde pour une projection du film de Robert Wiene du *Chevalier à la rose* (1925), avec reconstitution de la partition originale pour orchestre de Strauss.

Film de science-fiction bien plus récent, *Matrix* est projeté au Royal Albert Hall de Londres en 2011, avec la musique de Don Davis interprétée en direct par Frank Strobel et l'Orchestre philharmonique de la NDR d'Hanovre. En 2014, à l'occasion de la commémoration du début de la Première Guerre mondiale, il dirige l'Orchestre philharmonique 15 de Radio France à la Salle Pleyel dans la musique fraîchement composée par Philippe Schoeller pour le film *J'accuse* d'Abel Gance de 1919. En 2016, il reconstitue *Ivan le Terrible* d'Eisenstein, donné pour la première fois avec la musique intégrale dans l'orchestration originale de Prokofiev avec le Rundfunk-Sinfonieorchester Berlin au Musikfest de Berlin, suivi d'une reprise avec l'Orchestre symphonique de la Radio de Vienne en 2017. Une collaboration étroite et durable le lie à de nombreuses formations telles que les orchestres symphoniques de la Radio de Finlande et de Francfort, l'Orchestre symphonique de Göteborg, le London Symphony Orchestra, l'Orchestre symphonique de la MDR de Leipzig, l'Orchestre philharmonique de la NDR d'Hanovre, l'Orchestre national de Lyon, le Rundfunk-Sinfonieorchester Berlin et l'Orchestre de la Tonhalle de Zurich, ainsi qu'avec la Philharmonie de Cologne, la Philharmonie de Paris et le Konzerthaus de Vienne. Au cours de la saison 2018-2019, Frank Strobel dirige le Rundfunk-Sinfonieorchester Berlin dans la version reconstituée et restaurée de *J'accuse* d'Abel Gance, créé en 2014 à la Salle Pleyel. Ceci constitue le premier volet d'une série consacrée au cinéaste dans le cadre du Musikfest de Berlin, laquelle se poursuivra l'an prochain avec le film muet épique *La Roue* et sa compilation originale d'œuvres de compositeurs français de 1880 à 1920.

Autres temps forts de la saison, il rend hommage au duo de légende Fellini-Rota et assure une fois de plus la direction du concours de musique de film dans le cadre du Zurich Film Festival avec l'Orchestre de la Tonhalle – l'étroite collaboration qui le lie à cet orchestre se poursuivra la saison prochaine avec trois autres projets.

Enfin, en cette année Bernstein, Frank Strobel dirige la première allemande du ciné-concert *On the Waterfront* à la Komische Oper Berlin avec la musique originale du compositeur.

Frank Strobel travaille comme consultant auprès de la ZDF/Arte pour leur programmation de cinéma muet. En 2000, il a lancé avec Beate Warkentien l'European FilmPhilharmonic Institute, référence en matière de recherche et d'interprétation originale de musiques de film.

I. L'ORCHESTRE ET LE CHEF D'ORCHESTRE

Quand est apparu le premier orchestre symphonique ?

L'orchestre symphonique apparaît au XVIII^e siècle. Pour répondre aux besoins de la symphonie, on réunit plusieurs familles d'instruments : les instruments à cordes frottées (violons, altos, violoncelles, contrebasses), les instruments à vents divisés en deux "sous-familles" : les bois qui comprennent les flûtes, les hautbois, les clarinettes, les bassons et contrebassons ; et la "sous-famille" des cuivres : cors, trompettes, trombones, tubas. Les percussions constituent la troisième grande famille d'instruments d'un orchestre symphonique.

Au début, l'orchestre comprend entre 35 et 40 musiciens. Le pupitre des cordes compte environ 25 musiciens et celui des vents entre 4 et 10 musiciens selon les compositeurs.

Entre le XVIII^e siècle et la fin du XIX^e, la taille de l'orchestre est multipliée par deux et peut atteindre une centaine de musiciens chez des compositeurs comme Gustav Mahler.

Les familles d'instruments

LES CORDES FROTTÉES	LES INSTRUMENTS À VENT		LES PERCUSSIONS
	LES BOIS	LES CUIVRES	
Violons	Flûtes	Cors	Timbales,
Altos	Hautbois	Trompettes	Tambours, caisse-claire, grosse caisse...
Violoncelles	Clarinettes	Trombones	Xylophones, vibraphones...
Contrebasses	Bassons	Tubas	Cymbales, triangle, cloches, castagnettes....

L'organisation de l'orchestre sur scène

La disposition des instruments de l'orchestre privilégie des considérations acoustiques au profit de la clarté du discours musical. Un instrument comme le triangle, bien que de taille petite, est installé au fond car son timbre traverse la salle, on dit qu'il projette le son. En somme, plus un instrument a un timbre perçant et un potentiel dynamique puissant, plus il est au fond de l'orchestre. Ainsi, les instruments à cordes se situent devant, puis les bois, les cuivres et les percussions.

Quelques éléments pour lire une partition d'orchestre

Pour un orchestre symphonique d'une centaine de musiciens, la partition ne dispose pas de cent portées car certains instrumentistes jouent la même chose. On regroupe ainsi les instruments par **pupitre**. On aura donc les pupitres des violons, des altos, etc...

En tête de la partition d'orchestre, on trouve, des plus aigus aux plus graves et du haut vers le bas, les bois de la flûte au basson, puis les cuivres en commençant par les cors.

Viennent ensuite les percussions. Leur organisation sur la partition n'est pas aussi déterminée que pour les autres instruments. On distingue les percussions à hauteur déterminée, c'est-à-dire celles qui peuvent jouer des notes (timbales, xylophone, célesta...), écrites sur une ou deux portées, des percussions à hauteur indéterminées qui sont écrites sur une simple ligne car seul le rythme est pris en compte, la hauteur des sons émise n'étant pas précise (triangle, castagnettes, ...).

En théorie, on a un musicien, le timbalier, qui ne joue que les timbales, tandis que plusieurs autres percussionnistes se répartissent le reste des instruments.

Le bas de la partition est consacré aux cordes sur cinq portées. Elles sont généralement réunies en premiers violons et seconds violons, altos, violoncelles et contrebasses. Les cordes frottées sont plutôt des instruments monodiques

(qui émettent un son à la fois), mais, en jouant sur plusieurs cordes en même temps (double, triple ou quadruple cordes), ils sont capables d'émettre plusieurs sons simultanément. Par ailleurs, comme il y a plusieurs instruments par pupitre, on peut scinder les parties écrites en multicordes, en deux groupes, ou davantage, en indiquant la mention « divisée » ou « div. » sur la partition.

L'expression « tous » ou « unis » annule le « div. » précédent. Quand la division devient plus complexe, on ajoute des portées pour chaque groupe différent. Les instrumentistes à cordes peuvent jouer en *pizzicato* (« pizz »), ce qui signifie que les cordes sont pincées avec le doigt, ou avec l'archet (« arco »). Les différents modes de jeu « arco » sont le *martellato*, le *staccato*, le *legato*, le détaché, le jeté, « *sul tasto* » (sur la touche) ou « *sul ponticello* » (sur le chevalet). L'instrumentiste peut par ailleurs ajouter une pièce, la sourdine, que l'on fixe sur le chevalet pour atténuer le son de l'instrument. On prend alors soin d'indiquer sur la partition : « *con sord.* » (avec la sourdine), puis « *senza sord.* » (sans la sourdine).

L'ensemble des instruments a la possibilité de jouer suivant des intensités, ou nuances, identiques ou différentes. Celles-ci sont notées sous chacune des portées selon les codes suivants :

Pianississimo (*ppp*) : très très faible

Pianissimo (*pp*) : très faible

Piano (*p*) : faible

Mezzo-piano (*mp*) : moyennement faible

Mezzo-forte (*mf*) : moyennement fort

Forte (*f*) : fort

Fortissimo (*ff*) : très fort

Fortississimo (*fff*) : très très fort

===== : Crescendo : en augmentant progressivement le son

===== : Decrescendo : en diminuant progressivement le son

Un chef d'orchestre pour diriger

Le rôle du chef d'orchestre est essentiel. Il doit veiller à la cohésion sonore du groupe (env. 80 personnes, parfois plus..) et à ce que chaque musicien, respecte bien les signes écrits sur la partition (notes, nuances, vitesse...). Pour cela il existe des codes. Ce sont les gestes du chef appelés « la battue » qui donnent ces indications.

Chaque chef d'orchestre a sa propre lecture de l'œuvre qu'il dirige. Avec ses gestes et/ou sa baguette, il transmet cette sensibilité aux musiciens en leur demandant de faire des nuances ou des changements de tempi qui ne sont pas forcément indiqués sur la partition d'orchestre.

Lorsque l'orchestre était de petite taille, dans la première moitié du XVIII^e siècle, c'était le premier violon solo qui dirigeait avec son archet. A la fin du XVIII^e siècle, le rôle du chef d'orchestre s'est séparé de celui du premier violon solo ; la mèche blanche de l'archet qui était un repère pour l'ensemble des musiciens a été matérialisée en baguette blanche, plus visible. D'ailleurs, Edouard Deldevez, chef d'orchestre français du XIX^e siècle, appelle la baguette « l'archet du chef d'orchestre » ; il différencie l'archet du bâton du chef qui lui, est de plus grosse facture.

Chaque chef d'orchestre lit la partition qu'il dirige avec sa propre sensibilité...

II. CHRONOLOGIES

Vie et œuvre de Charles Chaplin (1889-1977)¹

1889	Naissance de Charles Spencer Chaplin, à Londres, le 16 avril.
1899	Il intègre la troupe d'enfants danseurs de claquettes les <i>Eight Lancashire Lads</i>
1908	Premier contrat avec Fred Karno, grand impresario de music-hall.
1913	L'acteur et réalisateur Mack Sennett remarque Charles Chaplin et l'engage
1914	Chaplin commence à travailler aux studios hollywoodiens Keystone (35 films en un an). Début des « Charlot ».
1915	Il tourne pour Essanay (14 films en un an).
1919	Avec Douglas Fairbanks et Mary Pickford, Charles Chaplin fonde la société cinématographique <i>United Artists</i>
1921	Il réalise <i>le Kid</i> .
1925	<i>La Ruée vers l'or</i> . Chaplin ralentit la fréquence de ses apparitions pour se consacrer à ses longs-métrages.
1931	<i>Les Lumières de la ville</i> , premier film sonore (non parlant) de Chaplin . Chaplin est décoré à Paris de la Légion d'honneur.
1936	<i>Les Temps modernes</i> .
1940	<i>Le Dictateur</i> , premier film parlant de Chaplin.
1952	<i>Les Feux de la rampe</i> . Chaplin quitte l'Amérique pour retourner à Londres. Il s'installe en Suisse l'année suivante.
1972	Il reçoit un oscar spécial à Hollywood et le Lion d'or au festival de Venise.
1977	Charles Chaplin meurt le 25 décembre à Corsier-sur-Vevey, en Suisse, âgé de 88 ans.



¹ *Beaux-Arts*, Hors-série réalisé à l'occasion de l'exposition « Chaplin et les images », présentée au Jeu de Paume, en 2005.

Événements socio-économiques et artistiques en France et dans le monde (1889-1977)

● événements historiques

● événements musicaux

● événements cinématographiques

● quelques avancées technologiques

1875-1940	La III ^e République
1889	Construction de la Tour Eiffel
1891	<i>Casse-Noisette</i> , Tchaïkovski
1894	<i>Prélude à l'après-midi d'un faune</i> , Debussy
1895	<i>La Sortie de l'usine Lumière à Lyon</i> , Louis Lumière, la première « vue photographique animée » de l'histoire, projetée en public à Paris le 28 décembre 1895.
1896	<i>La Bohème</i> , Puccini
1899	<i>La nuit transfigurée</i> , Schoenberg
1909	<i>Pièces pour orchestre</i> , Webern
1913	<i>Le Sacre du printemps</i> , Stravinski
1914-1918	Première Guerre Mondiale.
1917	Révolution russe.
1923	<i>Les Biches</i> , Poulenc
1924	Invention d'un système de synchronisation sonore : le vitaphone.
1925	<i>Wozzeck</i> , Berg
1927	<i>Le chanteur de jazz</i> , Aland Crosland, premier film parlant (scènes chantées et monologue)
1928	<i>L'opéra de quat'sous</i> , Kurt Weill
1928	<i>Boléro</i> , Ravel
1929	Crise économique mondiale.
1934	<i>L'homme qui en savait trop</i> , Hitchcock
1936	Le Front populaire remporte les élections.
1937	<i>Blanche Neige et les sept nains</i> , Studio Disney
1938	L'Allemagne s'empare de l'Autriche.
1939	<i>Le magicien d'Oz</i> , Victor Fleming
1939	Invasion de la Tchécoslovaquie et de la Pologne.
1939-1945	Deuxième Guerre Mondiale.
1940	Armistice signé par Pétain. Appel à la résistance du Général De Gaulle.
1940	<i>Fantasia</i> , Studio Disney
1941	Invasion de la Yougoslavie, de la Grèce et de l'Ouest de la Russie.
1941	Les Etats-Unis entrent en guerre.
1942-1943	Premières défaites de l'Allemagne en Afrique, en Russie et en Italie.

1944	Débarquement des Américains en Normandie puis en Provence.
1944	Les femmes obtiennent le droit de vote (France). Elles l'utilisent pour la 1 ^{re} fois en 1945.
1945	Capitulation allemande puis japonaise.
1945	Premier ordinateur ne comportant plus de pièces mécaniques (surface de 1500m ²) : l'ENIAC
1945	Création de l'ONU, par 51 Etats
1945	Musique concrète (Schaeffer, Henry)
1946-1958	La IV ^e République.
1946-1954	La guerre d'Indochine
1947	Invention du transistor
1950	Musique électroacoustique (Stockhausen)
1951	<i>Un Américain à Paris</i> , Vincente Minnelli
1952	<i>Chantons sous la pluie</i> , Stanley Donen
1954-1962	Guerre d'Algérie.
1957	<i>West Side Story</i> , Leonard Bernstein
1958	La V ^e République.
1958	Groupe de Recherche de Musique, GRM (Ferrari, Malec, Reibel)
1958	Invention du circuit intégré
1959	<i>La Mort aux trousses</i> , Hitchcock
1962	Accords d'Evian, indépendance de l'Algérie.
1964	<i>My fair Lady</i> , George Cukor / <i>Mary Poppins</i> , Robert Stevenson / <i>Les Parapluies de Cherbourg</i> , Jacques Demy
1965	<i>La Mélodie du bonheur</i> , Robert Wise
1965	Musique aléatoire (Penderecki, Berio, Xenakis)
1967	<i>Les Demoiselles de Rochefort</i> , Jacques Demy
1968	Grande révolte étudiante en France.
1968	<i>Il était une fois dans l'Ouest</i> , Sergio Leone (musique Ennio Morricone)
1969	Premier homme sur la Lune.
1971	Invention du microprocesseur
1975	<i>Les Dents de la mer</i> , Spielberg (musique John Williams)
1977	Création de l'IRCAM (Boulez)

III. CHARLES CHAPLIN AVANT CHARLOT : SES DÉBUTS À LONDRES²



Charles Spencer Chaplin naît à Londres le 16 avril 1889. Il est le fils d'un chanteur alcoolique et d'une danseuse souffrant de troubles mentaux, qui se séparent peu après sa naissance. Charles et son demi-frère aîné Sydney, enfant illégitime, sont parfois laissés à l'abandon. Charles est un petit clochard de cinq ans qui erre dans Kennington Road.

Le monde du spectacle le sauve à dix ans. Il débute sa carrière professionnelle dans une troupe d'enfants danseurs de claquettes : les *Eight Lancashire Lads* (« huit gars du Lancashire »).

Pendant plusieurs années, il joue le petit groom Billy dans la pièce *Sherlock Holmes*, apparaissant même dans ce rôle dans un théâtre du West End, à Londres. C'est lors de cette tournée que Chaplin commence à se faire un nom et qu'il côtoie de grands acteurs qui lui enseignent l'art de la comédie. Plus tard, Charlie intègre une autre troupe : le Casey's Court, où il brille par ses imitations de comiques célèbres.

Il s'essaie au music-hall puis intègre la célèbre troupe de Fred Karno, le plus grand imprésario britannique de spectacles de cabaret. Il y apprend le mime, l'acrobatie, la danse, la jonglerie. Les talents comiques exceptionnels de Chaplin en font très vite une des stars de la compagnie Karno.

IV. CHARLOT LE VAGABOND

En tournée aux Etats-Unis avec Karno, fin 1913, Chaplin est remarqué par Mack Sennett qui lui propose de faire du cinéma. C'est le début d'une longue série de courts et de moyens métrages. Il crée alors le costume et le maquillage qui vont le rendre célèbre ; en l'espace d'une année, il a pris le chemin d'une gloire et d'une affection internationales, telles qu'aucun autre comédien n'en a jamais connu.

En 1914, l'acteur devient également réalisateur, et le personnage de Charlot naît dans *L'Etrange Aventure de Mabel*. L'apparence de Charlot met trois mois à se construire, de février à avril 1914, et se fixe dans *Charlot et le Chronomètre*. De 1914 à 1917, Chaplin tourne pour trois compagnies : la *Keystone Company*, la *Essanay Film Manufacturing Co.*, puis la *Mutual Film Company*.



Sur le tournage de *Charlot est content de lui* (1914), le premier film où l'on découvre le personnage de Charlot, tourné juste après *L'Etrange Aventure de Mabel*, mais sorti deux jours plus tôt.



Charlie Chaplin, Edna Purviance et Sydney, le frère de Charlie, sur le tournage de *L'Émigrant* (1917).

2. <https://www.charliechaplin.com/fr/articles/22-Biographie>

En 1918, il monte son propre studio, et en 1919 il est co-fondateur, avec Douglas Fairbanks, Mary Pickford et D. W. Griffith, de *United Artists* (« les Artistes Associés ») : une maison de production et distribution indépendante. Avec des chefs-d'œuvre comme *L'Émigrant*, *Charlot soldat*, *Le Kïd* ou *La Ruée vers l'or*, Chaplin apporte une nouvelle dimension à la comédie, pas seulement par les talents extraordinaires de son jeu d'acteur ou de sa créativité burlesque, mais aussi dans le domaine de l'étude de caractère, de l'émotion et de la satire sociale présentes dans ses films.

Pour aller plus loin, voir le film documentaire *La naissance de Charlot* et *Un jour, une question « C'est qui, Charlie Chaplin ? »*, Jacques Azam, Milan Press, 2017.

Caractéristiques du personnage Charlot

Charlie Chaplin créa et mima un personnage, Charlot, facilement reconnaissable : chapeau melon, moustache, pantalon large, petite veste étriquée, de grandes chaussures et une canne. Sa démarche et ses clowneries l'ont rendu célèbre.

“Qu'évoque mon nom dans l'esprit de l'homme de la rue ?

Une petite silhouette pathétique mal vêtue, un chapeau melon cabossé, un pantalon-sac, de grandes chaussures et une canne prétentieuse.

Oui, cette canne est vraiment importante pour mon personnage. Elle constitue toute ma philosophie. Non seulement je la conserve comme un emblème de respectabilité, mais, avec elle, je défie le destin et l'adversité. Ce pauvre petit être, craintif, chétif, mal nourri que je représente sur l'écran n'est, en effet, jamais la proie de ceux qui le tourmentent. Il s'élève au-dessus de ses souffrances ; victime de circonstances malheureuses, il se refuse à accepter la défaite. Lorsque ses espoirs, ses rêves, ses aspirations s'évanouissent dans la futilité et le néant, il secoue simplement ses épaules et tourne les talons.

Il est assez paradoxal de constater que ce masque tragique a créé plus de rires qu'aucune autre figure de l'écran ou de la scène. Cela prouve que le rire est bien près des larmes ou réciproquement.”

Texte de Charlie Chaplin, extrait du *Petit Provençal*, 6 février 1931.³

“Le melon, trop petit, est un effort pour paraître digne. La moustache est vanité. Le veston boutonné et étriqué, la canne et toutes ses manières, tendent à donner une impression de galanterie, de brio, d'effronterie. [Charlot] essaie de faire bravement face au monde, de bluffer, et il le sait. Il le sait tellement bien qu'il peut se moquer de lui-même et s'apitoyer un peu sur son sort.”

Texte de Charlie Chaplin, extrait de Théodore Huff, *Charlie Chaplin*, Gallimard, 1953.⁴

³ Charlie Chaplin, *L'œil et le mot*, p. 10.

⁴ Charlie Chaplin, *L'œil et le mot*, p. 14.



IV. 1 «UNE VIE DE CHIEN», 1918

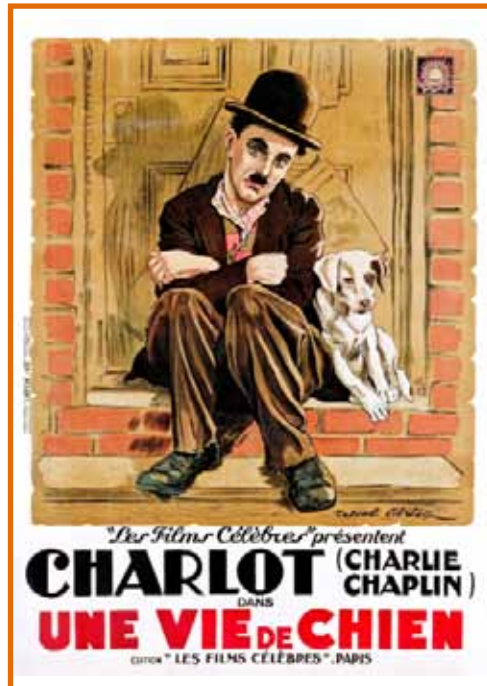
Fiche technique

Titre	« A dog's life », <i>Une vie de chien</i>	
Date de sortie	1918	
Scénario et réalisation	Charles Chaplin (1889-1977)	
Genre	Comédie burlesque muette en noir et blanc. Premier film de Charlie Chaplin tourné aux studios Chaplin et distribué par la First National.	
Durée	30'	
Distribution	Charles Chaplin	Le vagabond
	Edna Purviance	La chanteuse
	Tom Wilson	Le policier
	Chuck Reisner	Le costaud
	Henry Bergman	Le vaurien et la grosse dame
	Billy White	Le patron du café
	Sydney Chaplin	Le camelot
	Mut	Le chien Scraps
Musique	Charles Chaplin : composée en 1959 pour la ressortie du film sous le titre "La Revue de Charlot"	

Depuis ses débuts au cinéma, Charles Chaplin savait qu'il avait besoin d'une autonomie créative totale pour réaliser le type de comédie dont lui seul était capable. Il finit par conquérir cette autonomie en 1918, quand il construisit son propre studio. Hollywood se trouvait encore en pleine campagne, et le studio s'éleva au milieu des orangeries. A l'intérieur, le studio représentait alors le dernier cri de la technique.

Les films tournés par Chaplin dans son studio marquaient un net progrès sur les comédies jusque-là réalisées à Hollywood. Ses films étaient généralement plus longs et beaucoup plus raffinés, dans leur mise en scène comme dans leur structure. Le premier fut *Une vie de chien*.

Affiches, posters et images



Synopsis

Charlot se lie d'amitié avec deux exclus de la société : Scraps, un chien errant, et une jeune serveuse qui travaille dans un bouge, *The Green Lantern*. Avec l'aide de Scraps, il triomphe de deux voleurs dont il gagne un portefeuille bien rempli, ce qui présage une fin heureuse pour eux trois.

Le film contient notamment une scène jouée par Charles Chaplin et Sydney, son frère, provenant sans doute d'une scène de spectacle de music hall (<https://www.youtube.com/watch?v=dnlyIIMrZuk>).

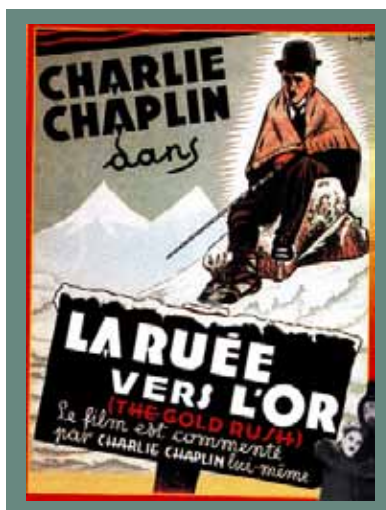


IV. 2 LA RUÉE VERS L'OR, 1925

Fiche technique

Titre	« The Gold rush », <i>La Ruée vers l'or</i>	
Date de sortie	1925	
Scénario et réalisation	Charles Chaplin (1889-1977)	
Genre	Comédie dramatique en noir et blanc. Muet lors de sa sortie, le film a fait l'objet d'une reprise en 1942 dans une version sonorisée par Chaplin lui-même. Oscars 1943 : Nomination à l'Oscar de la meilleure musique de film.	
Durée	96 minutes / 72 minutes pour la version de 1942.	
Distribution	Charles Chaplin	Le prospecteur solitaire (Charlot)
	Mack Swain	Big Jim McKay
	Tom Murray	Black Larsen
	Henry Bergman	Hank Curtis
	Malcolm Waite	Jack Cameron
	Georgia Hale	Georgia
Musique	Version de 1925 : Pièces de Charles Chaplin et compilation d'œuvres pour orchestre par divers compositeurs de films muets : Carli D. Elinor, Carl Minor, Henri d'Abbadie d'Arrast. Version de 1942 : Partition de Charles Chaplin ; orchestration et direction : Max Terr. Insertion d'extraits de thèmes puisés dans la musique classique : - <i>Le Vol du Bourdon</i>, Rimsky-Korsakov - <i>La Valse de la Belle au Bois Dormant</i>, Tchaïkovski - <i>Ouverture de Guillaume Tell</i>, Rossini et la chanson populaire écossaise <i>Ce n'est qu'un au revoir</i>.	

Affiches, posters et images



Un chercheur d'or affronte les périls du Grand Nord pour rejoindre la formidable épopée de la ruée vers l'or. Suite à une tempête de neige, il se retrouve prisonnier d'une cabane isolée, en compagnie de Big Jim McKay, qui a trouvé un gisement d'or, et de l'ignoble Black Larsen. Après tirage au sort pour décider qui des trois va partir à la recherche de nourriture, c'est Larsen qui est désigné et se met en route.



Coincé dans la cabane avec Charlie, le « Chercheur d'or solitaire », et gagné par la faim, Big Jim se met à avoir des hallucinations inquiétantes dans lesquelles il se représente Charlie en poulet dodu, prêt à être dévoré. Charlie fait solennellement bouillir sa chaussure avant de la servir à table avec toutes les mimiques délicates d'un fin gourmet.

Comme la tempête se calme, ils reprennent chacun leur route séparément. Big Jim rencontre Larsen, qui a découvert la mine d'or de Jim et s'en est emparé. Lors de la bagarre qui s'ensuit, Big Jim reçoit un coup sur la tête et perd la mémoire, tandis que Larsen est englouti par une avalanche.

Pendant ce temps, Charlie arrive dans une bourgade minière, où il fait la connaissance de Georgia, une fille du saloon, et tombe secrètement amoureux d'elle. Georgia prétend encourager ses avances uniquement dans le but de contrarier Jack, un soupirant un peu trop zélé.

Hébergé dans la cabane d'un chercheur d'or bienveillant, Charlie invite Georgia et ses amies pour le dîner de réveillon du Nouvel An. Comme elles tardent à venir, il s'endort et imagine en rêve la soirée triomphale qu'il avait espérée, distrayant ses invitées avec un numéro de danse qu'il réalise à l'aide de deux petits pains plantés au bout de fourchettes, imitant des jambes de danseuse.

Big Jim l'amnésique arrive en ville, reconnaît Charlie et lui promet la moitié de ses richesses si seulement il pouvait l'aider à retrouver son prodigieux filon. Leur retour dans l'immensité enneigée les conduit vers de nouveaux périls. La tempête fait glisser leur cabane jusqu'au bord d'un précipice, où elle vacille dangereusement en équilibre avant de basculer dans le vide pile au moment où Big Jim tire Charlie dehors, lui sauvant la vie de justesse.



On retrouve plus tard les deux hommes, à présent millionnaires, sur un bateau qui les ramène chez eux. Posant devant les photographes, Charlie troque provisoirement son manteau de fourrure et son haut-de-forme contre les haillons du temps de sa misère. Ainsi vêtu, il bascule sur le pont troisième classe du navire, où il est découvert par Georgia. Alors qu'on prend ce pauvre hère pour un passager clandestin, Georgia propose de payer son billet. Le malentendu est levé, et les journalistes demandent à Charlie qui est Georgia. Il leur répond dans un murmure béat que c'est sa fiancée.



[Note : dans ce synopsis, le personnage principal est identifié par commodité sous le nom de "Charlie", bien qu'il soit anonyme dans la version originale du film et désigné ensuite par Chaplin comme "le petit homme" dans la voix-off de 1942. Dans les synopsis contemporains de 1925, il est baptisé "le Chercheur d'or Solitaire".]

Contextualisation : la ruée vers l'or du Klondike (1897-1898)

Une ruée vers l'or est l'afflux rapide de nombreuses personnes, appelées chercheurs d'or, vers une région, suite à l'annonce de la découverte (réelle ou prétendue) de filons d'or dans cette région. La première ruée vers l'or s'est déroulée en Californie de 1848 à 1856.

La venue de ces chercheurs d'or entraîne l'arrivée de nombreux commerces et services, pouvant aller jusqu'à la création de véritables villes. L'afflux de la population provoque une croissance extraordinaire. Une société nouvelle voit le jour, essentiellement masculine, jeune et cosmopolite.

La ruée vers l'or du Klondike fut une ruée vers l'or frénétique en 1897-1898. Elle a attiré jusqu'à 100 000 personnes dans la région de Dawson City, dans le Yukon (Canada). Pendant deux ans, le Klondike a attiré tous ceux qui rêvaient de faire fortune rapidement, malgré la difficulté d'accès : soit par le col Chilkoot soit par le col White. Une carte de l'époque indique : « Quel que soit le chemin que vous avez emprunté, vous regretterez de ne pas avoir choisi l'autre ! »

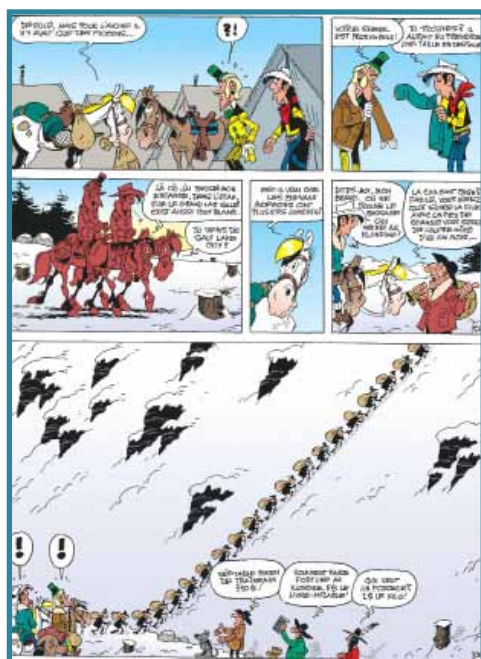
Dans le film *La ruée vers l'or*, Charlot se lance à la recherche du métal précieux en passant par le col Chilkoot. Ce col de montagne passe à travers les *Coast Mountains* à la frontière entre l'Alaska (Etats-Unis) et la Colombie-Britannique (Canada). Le trajet du *Chilkoot Trail* démarrait de la ville portuaire de Dyea, ville aujourd'hui fantôme.

En 1897-98, un flux continu de personnes empruntaient le col Chilkoot, de jour comme de nuit, et il fallait parfois attendre jusqu'à quatre heures pour pouvoir le gravir. La police y établit un poste pour assurer l'ordre, percevoir un droit de passage et s'assurer que chacun ait suffisamment de provisions pour un an, et ainsi éviter les famines.

“Toujours la même foule grouillante et tumultueuse, toujours les mêmes obstacles qui rendent cette trace du Chilkoot si pénible (...) Puis, triste spectacle, ce n'était pas seulement des cadavres d'animaux que l'on voyait jetés çà et là au pied des talus. Il n'était pas rare de voir quelque pauvre émigrant tué par le froid et la fatigue, abandonné sous les arbres, au fond des précipices et qui n'aurait même pas une tombe !”

Le Volcan d'or, Jules Verne (1906)

La ruée vers l'or inspira de nombreux écrivains, dont Jack London dans *Radiieuse Aurore* (1910) et Jules Verne dans le *Volcan d'or* (1906). Elle est aussi à l'origine d'un album de Lucky Luke (Morris, Yann, J. Leturgie) « Le Klondike » et du huitième épisode de *La Jeunesse de Picsou* (Carl Barks) « Le prospecteur de la vallée de l'Agonie blanche ».



Extrait de la BD «Le Klondike» ; Ed. Lucky Comics



Le Chilkoot trail, en 1897-98

La musique de *La Ruée vers l'Or*⁶

Les films muets n'étaient jamais vraiment silencieux : l'accompagnement musical joué en direct pendant les projections était un élément primordial de l'expérience cinématographique. Les salles luxueuses des grandes villes possédaient leur propre orchestre de 60 musiciens et plus, avec des partitions spécialement arrangées ; même si, bien entendu, quand il passait ensuite dans des salles plus modestes, au niveau régional, le film ne bénéficiait souvent plus que d'un accompagnement improvisé au piano, parfois appuyé par un violon ou des percussions. Un réalisateur aussi sensible que Chaplin était hautement conscient de l'apport incommensurable qu'une bonne musique pouvait ajouter à un film ; tout comme une mauvaise musique pouvait lui nuire.

La musique occupait une grande place dans la vie de Chaplin. Tout jeune homme, alors qu'il se produisait dans les cabarets d'Angleterre, il avait acheté un violon et un violoncelle et prenait des cours auprès des directeurs musicaux des théâtres dans lesquels il jouait. Tout au long de sa vie, il fut capable d'improviser très correctement au piano, bien qu'il n'eût jamais appris le solfège. À partir de son premier film sonore, *Les Lumières de la ville* (1931), ce sera lui qui composera toujours toutes ses musiques, travaillant en collaboration étroite et exigeante avec les arrangeurs. Il est clair que même avant cela, dès ses premiers longs métrages muets, il s'intéressait de très près aux arrangements musicaux de ses films.

Pour la première de *La Ruée vers l'or*, le 26 juin 1925, la projection était accompagnée d'une partition pour orchestre compilée par l'un des plus grands compositeurs de films muets, d'origine roumaine, Carli D. Elinor (1890-1958). L'orchestre du Grauman's Egyptian Theatre était dirigé par Gino Severi, avec Julius J. Johnson à l'orgue. Cependant, pour la sortie officielle du film dans ce même cinéma, il fut accompagné d'une nouvelle partition de Carl Minor, en grande partie compilée (comme celle d'Elinor) à partir de compositions existantes, populaires et classiques mélangées.

Chaplin lui-même avait composé deux morceaux, « Sing a song » et « With You Dear in Bombay », qu'il avait même enregistrés pour le gramophone, dirigeant en personne l'orchestre d'Abe Lyman : des exemplaires du disque étaient vendus dans les cinémas où passait *La Ruée vers l'or*. Pour la sortie en Angleterre, une nouvelle partition fut encore compilée par l'assistant réalisateur de Chaplin, un Français, Henri d'Abbadie d'Arrast, qui choisit pour le thème de Georgia une ballade de 1899 : « My Wild Irish Rose », de Chauncey Olcott.

Quand, en 1942, Chaplin décida de ressortir *La Ruée vers l'or* dans une nouvelle adaptation pour un public désormais accoutumé au parlant, il composa etregistra une partition totalement neuve, avec pour directeur musical un célèbre musicien populaire, Max Terr. Ce dernier fut nommé aux oscars de 1943 pour la musique originale de *La Ruée vers l'or*, dans la catégorie « Meilleure Musique pour un film dramatique ou une comédie ».

Dans la version de 1942, on peut entendre des extraits de thèmes puisés dans la musique classique :

- *Le Vol du bourdon* de Nikolaï Rimski-Korsakov, pour la scène du vent dans la cabane ;
- « La valse » de *La Belle au Bois Dormant* de Piotr Ilitch Tchaïkovski, lorsque Charlot danse avec Georgia au saloon ;
- L'Ouverture de *Guillaume Tell* de Gioachino Rossini pour la scène de la cabane dangereuse.

On y retrouve aussi la chanson populaire écossaise « Ce n'est qu'un au revoir ».



Charles Chaplin, avec l'orchestre d'Abe Lyman

Charlie Chaplin mange une chaussure*

Visionner la scène : <https://www.youtube.com/watch?v=u65lvwfTPtM&t=66s>

La fameuse scène où Charles Chaplin mange une chaussure a nécessité trois jours de tournage et soixante-trois prises pour satisfaire le réalisateur. La botte était en réglisse, et Chaplin, ainsi que Mack Swain qui joue le personnage de Big Jim McKay, ont tous deux été malades d'en avoir trop ingéré.

La chaussure est un symbole récurrent dès le début du film. Son aspect misérable situe le niveau social du personnage. Un peu plus tard, on retrouve Charlot avec le pied emmitoufflé dans des chiffons, ce qui gêne sa démarche caractéristique.

Dans ses films, Chaplin aimait détourner les objets de l'usage auquel ils étaient destinés, pour créer l'effet burlesque. Dans la scène de la chaussure, Charlot se régale d'une semelle, les clous sont sucés comme de petits os, et les lacets sont servis en guise de spaghettis. La gestuelle et la mimique de l'acteur font croire qu'une semelle de chaussure avec des clous géants est un mets délicieux.



La musique participe également à cet effet. Le choix de la valse, danse raffinée et légère, participe au bluff de la scène. L'introduction orchestrale est constituée de deux gammes descendantes et de trois ponctuations. Elle est solennelle comme si elle annonçait l'entrée d'un artiste sur scène. La valse commence par une première partie (A) dans laquelle les bois, légers et drôles, répondent aux cordes, plus lyriques. Tous sont accompagnés des cordes graves, qui marquent les 3 temps, et de la harpe. Après la reprise de l'introduction et de la partie A, une deuxième partie (1'35) (B), très chantante, accompagne Big Jim, plus dubitatif, qui se lance lui aussi dans la dégustation de la chaussure. Ce sont cette fois les bois qui marquent légèrement les 3 temps. Charlot termine ses faux spaghettis, met de côté les petits os. La partie A revient alors que Charlot a l'air de se régaler en suçant les derniers os. Un petit rot vient conclure la scène, tandis qu'une brève coda termine la pièce musicale.

V. CHARLOT LE VAGABOND DANS LE GRAND MONDE...

V. 1 «CHARLOT ET LE MASQUE DE FER», 1921

Fiche technique

Titre	« The Idle Class », <i>Charlot et le masque de fer</i>	
Date de sortie	1921	
Scénario et réalisation	Charles Chaplin (1889-1977), assisté de Charles Reisner	
Genre	Comédie muette en noir et blanc	
Durée	31 minutes	
Distribution	Charles Chaplin	Le clochard et le mari négligent
	Edna Purviance	La femme délaissée
	Mack Swain	Le père
	Henry Bergman	Le dormeur du golf et un invité déguisé en policier
	Al Ernest Garcia	Policier et invité
	John Rand	Golfeur et invité
Musique	Charles Chaplin : Musique composée pour la ressortie du film en 1972	

Synopsis⁷

Une riche voyageuse américaine descend d'un train avec son armada de femmes de chambre. Elle a beau scruter la salle d'attente de la gare, elle est bien obligée de constater que son mari négligent n'est pas venu la chercher. Au même instant, Charlot le vagabond s'extirpe péniblement du train et récupère ses bagages, parmi lesquels un sac de golf. Après avoir fait quelques ravages sur un parcours, il se retrouve dans un bal masqué en même temps que la voyageuse et son riche mari. Ce dernier, déguisé en chevalier, ne parvient plus à ouvrir la visière de son casque. Leur ressemblance physique est telle que Charlot est pris pour le grand bourgeois...

Dans *Charlot et le masque de fer*, Charlot le vagabond est immergé dans le grand monde...



Charlot et le golfeur

V. 2 «LES LUMIÈRES DE LA VILLE», 1931

Fiche technique

Titre	« City Lights », <i>Les Lumières de la ville</i>	
Date de sortie	1931	
Scénario et réalisation	Charles Chaplin (1889-1977)	
Genre	Comédie dramatique en noir et blanc. C'est le premier film sonore non parlant de Chaplin : pas de dialogues (encore des intertitres), mais une musique synchronisée et des effets sonores.	
Durée	87 minutes	
Distribution	Charles Chaplin	Le vagabond
	Virginia Cherrill	La jeune fleuriste aveugle
	Florence Lee	La grand-mère de la jeune fille
	Harry Myers	Le millionnaire « excentrique »
	Allan Garcia	Le majordome du millionnaire
	Hank Mann	Le boxeur
	Henry Bergman	Le maire et le voisin de la jeune aveugle
Musique	Charles Chaplin José Padilla pour le thème « Flower Girl » (La Violetera)	

7. <https://www.telerama.fr/cinema/films/charlot-et-le-masque-de-fer,444726.php>



Genèse du film⁸

Les Lumières de la ville a été l'entreprise la plus longue et la plus dure de toute l'œuvre de Chaplin. Quand il en est venu à bout, il avait passé deux ans et huit mois sur ce film, dont près de 190 jours de tournage effectif.

Comme à l'accoutumée chez Chaplin, l'histoire a subi de nombreux changements. Dès le départ, il avait décidé que la cécité serait au centre du sujet. Sa première idée était de jouer lui-même un clown qui perd la vue mais s'efforce de cacher son mal à sa fille. Il passa ensuite à l'idée d'une jeune fille aveugle. Elle se crée une image romancée de Charlot, qui tombe amoureux d'elle et réalise de grands sacrifices pour trouver l'argent nécessaire à sa guérison.

À partir de cette esquisse, Chaplin avait pour une fois une idée claire de la fin du film : le moment où la jeune aveugle, ayant recouvré la vue, découvre enfin la triste réalité de son bienfaiteur. Avant même de la tourner, il sentait que si cette scène était réussie, ce serait l'une des plus grandes de son œuvre. Et il avait raison. Le critique James Agee a écrit que c'était là « la plus grande performance d'acteurs et le moment le plus fort de l'histoire du cinéma ».

Il passa de longues semaines à travailler sur une scène d'une apparente simplicité : la première rencontre entre Charlot et la jeune fleuriste, qui met en place toutes les données de l'histoire. En deux ou trois minutes, par l'action pure, Chaplin établit la rencontre des deux personnages : Charlot découvre qu'elle est aveugle, il est fasciné et pris de pitié, tandis que la jeune fille prend ce pauvre hère pour un homme riche. À la fin de la séquence, alors que l'émotion est à son comble, il la dissipe par un gag de pur burlesque.

Le cinéma sonore : une révolution

Avant même que Chaplin n'entreprenne *Les Lumières de la ville*, le cinéma sonore s'était imposé. Cette révolution menaçait Chaplin plus encore que les autres stars du muet. Son personnage de Charlot était universel ; sa pantomime était comprise aux quatre coins du monde. Mais si Charlot se mettait à parler anglais, ce public se réduirait instantanément. Et puis il y avait un autre problème : comment allait-il parler ? Chaque spectateur dans le monde s'était fait sa propre idée de la voix de Charlot. Comment Chaplin pouvait-il imposer une seule voix, parlant une seule langue ?

Il résolut hardiment le problème en ignorant la parole et en faisant des *Les Lumières de la ville* ce qu'il avait toujours fait par le passé : un film muet. Ses seules concessions consistèrent à ajouter une musique synchronisée et quelques effets sonores, comme le bruit intempestif d'un sifflet qu'il a avalé. Il montra ainsi qu'il pouvait utiliser les sons de manière aussi inventive que les images au service de la comédie. À l'époque du muet, il s'intéressait déjà de très près à la musique jouée par l'orchestre lors de la première exclusivité de ses films. Cette fois il étonna la presse et le public en composant lui-même toute la partition musicale des *Lumières de la ville*. Les différentes premières furent parmi les plus prestigieuses que le cinéma ait connues.

Les Lumières de la ville fut un triomphe critique. Toutes les angoisses de Chaplin semblèrent dissipées par le succès du film, qui reste à ce jour le sommet de sa réussite et de son art.

⁸ <https://www.charliechaplin.com/fr/films/5-Les-Lumieres-de-la-ville/articles/20-Les-Lumieres-de-la-ville>



Un groupe de dignitaires municipaux assiste à l'inauguration d'un monument appelé « Paix et prospérité ». La bache tombe et révèle, endormi dans les bras de la « Prospérité », un malheureux vagabond qui n'est autre que Charlot. Après s'être accroché le pantalon au sabre brandi par une statue, il fuit la foule en colère. Plus tard, après une série de mésaventures, il tombe sur une jeune fleuriste aveugle. Alors qu'il s'arrête, touché par son air triste et sa beauté, une portière d'automobile claque juste à ce moment-là, laissant croire à la jeune femme qu'elle se trouve en présence d'un homme riche.

Le même soir, il sauve du suicide un millionnaire fantasque et alcoolique. L'homme se comporte en ami chaleureux et généreux tant qu'il est ivre, mais se montre distant et hostile une fois dégrisé le lendemain matin.

Comme il ne trouve pas la fleuriste à son emplacement habituel dans la rue, Charlot lui rend visite dans la pauvre mansarde qu'elle occupe. Il apprend qu'elle est malade, mais qu'une opération onéreuse en Suisse pourrait lui rendre la vue. Décidé à trouver de l'argent pour elle, il travaille d'abord comme éboueur puis comme boxeur.

Heureusement, il rencontre à nouveau le millionnaire, qui lui donne la somme dont il a besoin. Il parvient à la remettre à la jeune femme avant d'être accusé de vol par le millionnaire – une fois de plus désaoulé et amnésique – et jeté en prison.



Quelques mois plus tard, il est libéré et passe par hasard devant l'élégant magasin de fleurs où travaille désormais la jeune aveugle guérie, rêvant toujours de rencontrer son bienfaiteur, qu'elle imagine riche et beau. Amusée par le vagabond, elle se prend de pitié pour lui et lui offre une fleur et une pièce. Elle lui prend la main et le reconnaît au toucher. Ils se regardent les yeux dans les yeux d'un air énigmatique et plein d'émotion.

La scène au Night club*

Visionner la scène : <https://www.qwant.com/?q=Charlie%20Chaplin,%20City%20Lights&t=videos&o=0:de33aad75cbe3bfff1faf2114bd545a7> - voir également la chaîne Youtube Charlie Chaplin officiel (mise en ligne fin septembre 2019)

Un soir, le millionnaire emmène Charlot au night-club.

Au début de la scène, un ensemble orchestral, composé de guitares et banjos, cuivres, saxophones et batterie est recouvert de cotillons. Un ballon est accroché au pavillon d'un trombone, des lampions décorent le plafond... C'est la fête au night-club ! La musique est tournoyante et endiablée.

Après un travelling arrière, on se rend compte de l'ampleur de la foule qui danse au son de l'orchestre. Femmes en longues robes de soirée, hommes en costumes et nœuds papillons, mais aussi chapeaux un peu ridicules et sourires larges : c'est l'insouciance des gens riches pendant les Années Folles (années 1920) aux Etats-Unis. La caméra suit les pieds des danseurs jusqu'aux chaussures de Charlot, assis à une table avec le millionnaire. Ses pieds ne peuvent s'empêcher de danser frénétiquement, dans l'attente d'une cavalière. On sent l'agitation qui l'anime, le rythme de la danse qui l'attire. Pieds, jambes, mains, jusqu'aux sourcils : chaque partie de son corps s'impatiente. Quand une femme vient attendre son cavalier juste devant lui, et qu'elle remue frénétiquement hanches et fesses, Charlot s'immobilise, comme hypnotisé, prêt à se lever... Une deuxième femme arrive devant Charlot, ouvre les bras pour inviter son mari. Il y a une méprise burlesque et Charlot souffle la femme à son mari, pour s'engager sur la piste de danse avec elle ! Il tournoie à toute allure, ne peut plus s'arrêter. La femme, telle une poupée désarticulée, ne peut s'y opposer. Tous les danseurs s'écartent pour assister au spectacle. Les femmes rient, un homme frappe des mains, certains sont apeurés. C'est le mari qui vient sauver sa femme, en éloignant Charlot qui, tel une toupie, continue de tourner et fait tournoyer avec lui un serveur. Celui-ci fait tout son possible pour garder le plateau en équilibre, jusqu'à ce que Charlot ralentisse et s'évanouisse dans les bras d'un danseur.

⁹ <https://www.charliechaplin.com/fr/films/5-Les-Lumieres-de-la-ville/articles/76-Synopsis-des-Lumieres-de-la-Ville>

Charlot, clown malgré lui, fait rire les danseurs autour de lui, mais aussi le spectateur des *Lumières de la Ville*, emporté dans le rythme de la danse. La musique est entraînante et répétitive, avec ses alternances de basses et son motif récurrent et tournoyant. Elle fait perdre la tête à Charlot, et entraîne également le spectateur dans un rythme frénétique.

Ce morceau nous transporte dans les dancings américains des années 20, où les danseurs étaient de plus en plus nombreux, pour accueillir une sur-population, due aux migrations américaines, pendant la période festive des Années Folles. En raison de la sur-fréquentation des dancings, pour accueillir un plus grand nombre de danseurs, certains dancings avaient même imposé des règles : ne pas se décoller de sa partenaire, éviter les déplacements, se tenir droit, se rapprocher, faire tous le même pas. Le dancing « Le Rendezvous Ballroom » entre Los Angeles et San Diego, en Californie, construit en 1928, pouvait ainsi accueillir 5000 personnes ! Finis les « one-step » et « fox-trot ». Place à la « balboa », une danse fermée et serrée, buste contre buste, sans déplacement ni glissade, parfaitement adaptée aux tempos rapides, une danse de contact où les sensations ressenties par les danseurs étaient proches du Tango. On disait que la balboa avait été inventée par des hommes qui voulaient juste rencontrer et danser avec des femmes ! Cette scène rappelle cette époque où les scènes étaient remplies de danseurs, qui étaient obligés de danser buste contre buste. Seul Charlot arrive à créer un espace de danse suffisamment grand pour tournoyer avec sa partenaire devant un public ahuri.

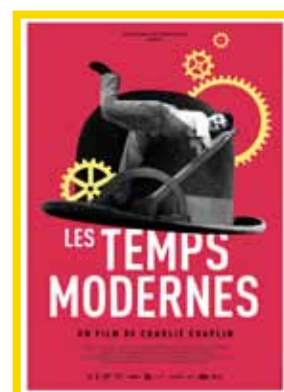
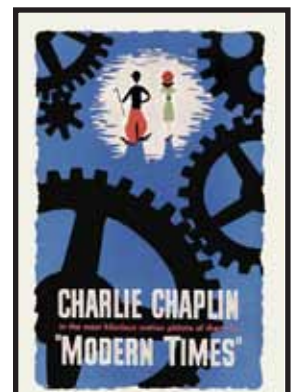
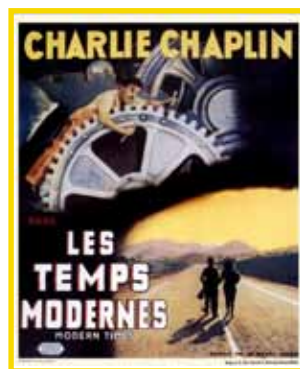
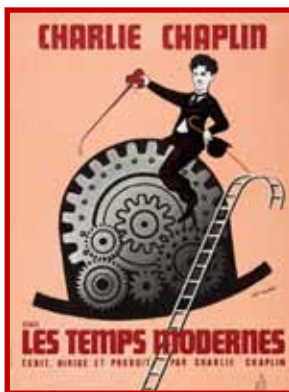


VI. UNE SATIRE DE L'INDUSTRIALISATION : LES TEMPS MODERNES (1936)

Fiche technique

Titre	« <i>Modern Times</i> », Les Temps modernes	
Date de sortie	1936 (Etats-Unis et France)	
Scénario et réalisation	Charles Chaplin (1889-1977)	
Genre	Comédie dramatique en noir et blanc. Dernier film sonore non parlant de Chaplin et dernier film qui présente le personnage de Charlot.	
Durée	83'	
Distribution	Charles Chaplin	Charlot, l'ouvrier
	Paulette Goddard	La gamine
	Henry Bergman	Le patron du cabaret
	Chester Conklin	Le mécanicien
	Allan Garcia	Le patron de l'usine
	Stanley « Tiny » Sandford	Big Bill
Musique	- Charles Chaplin - Emprunts musicaux : <i>Hallelujah</i> , <i>I'm a Bum</i> , <i>Prisoners' Song</i> (Massey), <i>How Dry Am I</i> , <i>In the Evening by the Moonlight</i> (Bland) et <i>Je cherche après Titine</i> (Duncan – Daniderff)	

Affiches, posters et images



Synopsis : la représentation du travail au cinéma¹⁰



Ouvrier à la chaîne dans une usine, Charlot est soumis à la dure loi de la taylorisation, et à celle d'un patron autoritaire. Rendu fou par la machine, il est interné puis, guéri, il se retrouve chômeur.



Pris à tort pour un leader syndical, il est incarcéré et devient un héros en empêchant une mutinerie. Libéré, il fait une première expérience désastreuse de travail sur un chantier naval, puis rencontre « la gamine », une orpheline vagabonde. Pour elle, il se fait engager comme veilleur de nuit dans un grand magasin où il la fait profiter d'un instant de luxe avant de se faire arrêter, injustement, comme complice d'un cambriolage.



A sa sortie, la gamine le fait engager comme « serveur chantant » dans le cabaret où elle danse. Mais rattrapés par les forces de l'ordre, les deux amoureux prennent la route et s'en vont vagabonder vers des jours meilleurs.



¹⁰ *Les Temps modernes*, un film de Charles Chaplin, DVD et livret d'accompagnement.

VI. 1 CONTEXTUALISATION : LES ANNÉES FOLLES (1920'S) SUIVIES PAR LA GRANDE DÉPRESSION (1930'S)

Le film est une satire du travail à la chaîne, systématisé dans les années 1920, et un réquisitoire contre le chômage et les conditions de vie d'une grande partie de la population occidentale lors de la Grande Dépression des années 1930.

Aux Etats-Unis : les « Roaring Twenties » des années 1920

Après la Première Guerre Mondiale, les Etats-Unis traversent les années 1920 dans une relative insouciance protectionniste. C'est l'entrée dans la consommation de masse. La classe moyenne s'affirme comme le moteur d'une société qui se recentre sur l'industrie et les services. Les progrès techniques et économiques amorcés au 20^e siècle se poursuivent, avec l'usage de méthodes de production toujours plus efficaces dans les usines et le développement de moyens de transport de plus en plus rapides.

La division du travail selon le taylorisme

Au début du 20^e siècle, la notion de division du travail est revisitée pour s'inscrire dans une Organisation Scientifique du Travail (OST) qu'a définie Frederick Winslow Taylor en réaction au manque de rigueur constaté dans les ateliers de son entreprise. Il préconise une division horizontale du travail : répartir clairement les tâches entre les postes de travail ; et une division verticale du travail : répartir les responsabilités entre ceux qui déterminent les règles (ingénieurs et direction) et ceux qui se consacrent à leur stricte exécution (les ouvriers).



Production à la chaîne dans un atelier Henry Ford.

La Grande Dépression (The Great Depression) des années 1930

Après la puissante expansion des années 1920, la « crise économique des années 1930 » est la période de l'histoire mondiale qui va du krach de 1929 aux Etats-Unis jusqu'à la Seconde Guerre Mondiale. C'est la plus importante dépression économique du xx^e siècle. Cette grave crise économique frappa l'ensemble de l'économie mondiale dans les années 1930.

Et en France ?

L'industrie française, peu moderne par rapport à celle de ses voisins, fut gravement atteinte par la crise des années 1930. Le pays entier fut victime d'une forte inflation et de nombreuses usines firent faillite, ce qui provoqua la montée du chômage et le retour de la misère dans certaines couches de la société.



Les socialistes, les communistes et les syndicats s'unirent et constituèrent le Front populaire, qui remporta les élections législatives de 1936. Le gouvernement, dirigé par le socialiste Léon Blum, prit d'importantes mesures sociales : augmentation des salaires, semaine de travail limitée à 40 heures, 2 semaines de congés payés par an, âge de la scolarité obligatoire prolongée à 14 ans. Mais il ne réussit pas à baisser le chômage.

Pour aller plus loin, les classes pourront visionner les documents vidéos « La Représentation du travail au cinéma » et « Les Temps modernes, de la réalité à la fiction » (Isabelle Bony - Sophie Le Merdy, France, 2002, noir et blanc, Scérén-CNDP).

Le premier document met en relation des extraits des Temps modernes et des fragments de vingt-deux films documentaires et de fiction, choisis dans toute l'histoire du cinéma, en abordant les thèmes suivants : « le quotidien des travailleurs, les conditions de travail et leur évolution historique, la part affective de la relation au travail, les moments particuliers de la vie professionnelle et la relation travail et vie privée ».

Le deuxième film propose de comparer des images d'archives et des extraits des Temps modernes sur les thèmes suivants : « Naissance du travail à la chaîne ; Henry Ford et la Ford T. ; Les années folles ; Le boom économique ; Le crack boursier de 1929 ; La grande dépression des années 30 ».

Six jeux suivent les documents vidéo : « Charlot change de costume ; Quel décor pour Charlot ? ; Machines en vrac ; Orpheline ou danseuse ? ; Cherchez l'intrus ; Les Temps modernes dans le désordre ». Ces jeux sollicitent l'observation, la mémoire et la verbalisation.

VI. 2 HISTOIRE DES ARTS : UNE SATIRE DE L'INDUSTRIALISATION



Les Constructeurs, Fernand Léger,
huile sur toile, 500x200cm, 1950, Biot, musée Fernand-Léger.



Le Roi et l'Oiseau, dessin animé de Paul Grimault et Jacques Prévert,
France, 1979 : extrait « le travail à la chaîne dans l'usine d'effigies du Roi ».



Metropolis, film de Fritz Lang,
Allemagne, 1927. Photographie de plateau.

VI.3 LE TRAVAIL À LA CHAÎNE*

Visionner la séquence : <https://www.youtube.com/watch?v=ZdvEGPt4s0Y&list=PLyU6zePFLJ-DHO9i0CaXuy-Kc4pWa8Zvvs&index=23>

Cette fameuse scène est une satire de l'industrialisation et du travail à la chaîne. Les machines fonctionnent selon les instructions du patron, secondé par un contremaître, dans le but d'augmenter la productivité. Ce sont les machines qui imposent leur rythme aux ouvriers.



Une sirène retentit. Depuis son écran de contrôle, le patron demande l'accélération du poste de travail de Charlot et de ses collègues. Lorsque la caméra filme Charlot, le travail – et la musique – ont déjà commencé, depuis longtemps sans doute. Charlot tourne des boulons, mais il ne va pas assez vite, et la machine ne ralentit pas. Il est entraîné dans ses entrailles. Même à l'intérieur, Charlot continue de visser les boulons.



Grâce à son contremaître qui inverse le processus, Charlot ressort : il ne se laissera pas « dévorer » par la machine cette fois-ci. Mais la folie le gagne. Tout devient boulon, et, avec ses deux clés, il se met à tout vouloir visser... Mamelons de son collègue, nez de son contremaître, citerne incendie, boutons des jupes et des chemisiers des femmes, derrière lesquelles il court jusque dans la rue... La scène est de plus en plus drôle. Charlot enchaîne les pas de danse, les poses clownesques, et les grimaces.



Rien ne semble pouvoir l'arrêter, jusqu'à ce qu'un agent de police se trouve sur son chemin. Charlot se réfugie dans l'usine. A l'entrée, il n'oublie pas de pointer, geste lui aussi automatisé et aliénant. Une fois dans la salle de commande des machines, il se met à tout détraquer, actionnant les leviers et touchant tous les boutons dans le dos du mécanicien. La machine prend feu.



Dernière pitrerie du clown : armé d'une pipette d'huile, il se met à asperger tous ceux qu'il croise, tout en dansant gracieusement. C'en est trop pour son équipe : tous sont prêts à le violenter. Mais Charlot est malin : dès qu'ils arrêtent les machines pour lui courir après, il les rallume et tous se précipitent pour reprendre leur travail. Le comique de répétition fait son effet, et l'on rit de plus belle.

La musique

La partition des *Temps Modernes* exige 2 piccolos, 2 flûtes traversières, un hautbois, un cor anglais, 5 clarinettes, une clarinette basse, une clarinette contrebasse, un saxophone soprano, 2 saxophones altos, un saxophone ténor, un basson, 2 cors, 3 trompettes, un trombone, un trombone basse, un tuba, 4 percussionnistes, une harpe, un piano, un célesta, 16 violons, 6 altos, 4 violoncelles et 2 contrebasses.

Ce passage est une véritable pièce symphonique. Non seulement elle illustre parfaitement la séquence cinématographique, mais elle participe même au comique de la situation.

La musique suit le mouvement de la machine : tempo rapide, gammes enivrantes, xylophone dans l'aigu, gammes de xylophone, fusées des cordes, dissonances. Tout à coup, l'appel des cuivres annoncent un drame : au coup de cymbales, Charlot est happé par la machine. Célesta, *pizzicati* des cordes et bois jouent une musique de boîte mécanique, très douce, alors que Charlot se laisse glisser dans les engrenages. D'une scène qui pourrait être horrifiante, la musique en fait une scène onirique. Les flûtes aiguës font penser que Charlot est comme un ange.

Mais les cuivres graves le rappellent à la réalité : le contremaître tourne les engrenages dans l'autre sens pour qu'il réapparaisse. Une montée admirable d'un motif aux cordes graves, accompagnée d'une gamme des cuivres et des notes tenues aux violons le ramènent à la vie de l'usine. Envolée d'oiseaux, trilles des flûtes et arpèges des harpes, atmosphère champêtre : Charlot est-il arrivé au paradis ?

Comme dans un rêve, dans une douce mélodie, Charlot court après des boulons imaginaires. La musique suit son parcours, tour à tour légère, interrogative, de plus en plus rapide, comique... jusqu'à l'accord soudain de la rencontre avec l'agent de police. La clarinette s'interroge : que faire ?

Et voilà Charlot reparti dans l'autre sens, avec une musique toujours plus joyeuse et rapide.

Cuivres graves... Sirène... Voici Charlot dans la salle des machines. Bruitages et musique se mêlent pour faire rire le spectateur devant les farces de Charlot. On entend alors le piano qui devient fou lui aussi, avec ses gammes ininterrompues. Les derniers pas de danse sont accompagnés par l'orchestre au complet, avec des solos de bois et de percussions qui continuent à donner de l'entrain au numéro.

VI. 4 « TITINE »*

Visionner la séquence : <https://www.youtube.com/watch?v=2Flt4g9fgcg&list=PLyU6zePFLJ-DHO9i0CaXuy-Kc4pWa8Zvvs&index=3>

La gamine a été embauchée dans un cabaret pour danser au milieu des tables du restaurant. Elle convainc son patron d'embaucher Charlot comme serveur chantant. Mais celui-ci enchaîne les gaffes et frôle perpétuellement la catastrophe. Dans les vestiaires, alors que la gamine fait répéter son tour de chant à son ami, et, comme il n'arrive pas à retenir les paroles, elle les lui écrit sur sa manchette. Hélas, dès l'ouverture de son numéro, Charlot envoie balader la manchette. C'est la panique. « Improvise », lui souffle la gamine. Il exécute alors un numéro époustoufflant, accompagné de paroles incompréhensibles. Devant son succès, la patron décide de l'engager comme vedette.

En 1936, le petit homme, le petit vagabond créé par Chaplin, était depuis déjà plus de vingt ans le personnage le plus célèbre au monde, immédiatement reconnaissable et internationalement aimé.

Quand Chaplin chanta cette chanson dans *Les Temps modernes*, c'était la toute première fois que le monde entier entendait sa voix, après vingt ans de pantomime silencieuse.

Voici la première partie de la chanson :

SE BELLA GIU SATORE
JE NOTRE SO CAFORE
JE NOTRE SI CAVORE
JE LA TU LA TI LA TWAH

LA SPINASH O LA BOUCHON
CIGARETTO PORTOBELLO
SI RAKISH SPAGHALETTO
TI LA TU LA TI LA TWAH

SENORA PILASINA
VOULEZ-VOUS LE TAXIMETER?
LE ZIONTA SU LA SEATA
TU LA TU LA TU LA WA

Ingénieux, Chaplin conservait ainsi, malgré l'arrivée du cinéma parlant, le don du petit vagabond pour la communication avec les gens du monde entier. La post-production responsable de l'harmonisation des dialogues lors de la distribution du film à l'étranger, précisa simplement : "Note ! Très important. M. Chaplin chante une chanson en "charabia" (pas de traduction requise)".¹¹

Historique de la chanson « Titine »

Cette chanson parle de « Titine », diminutif de « Martine » ou de « Christine », que le chanteur cherche désespérément. La chanson a été créée par Gaby Montbreuse en 1917 à Paris, dans un café-concert fréquenté par des Poilus, sur des paroles du duo Bertal-Maubon et d'Henri Lemonnier, et une musique de Léo Daniderff.

Devenue un succès, elle circulait dans les tranchées, puis fut rapportée aux États-Unis par les soldats américains de retour de la guerre.

La chanson de Chaplin se déroule de la manière suivante :

- Introduction de la chanson « Titine » de Daniderff
- Introduction orchestrale qui n'en finit pas, car Charlot tarde à commencer.
- Plusieurs refrains de la chanson « Titine » de Daniderff.

En intermède, un passage lyrique.

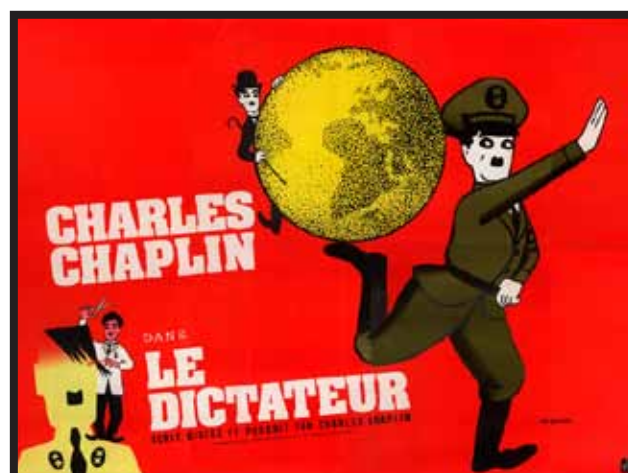
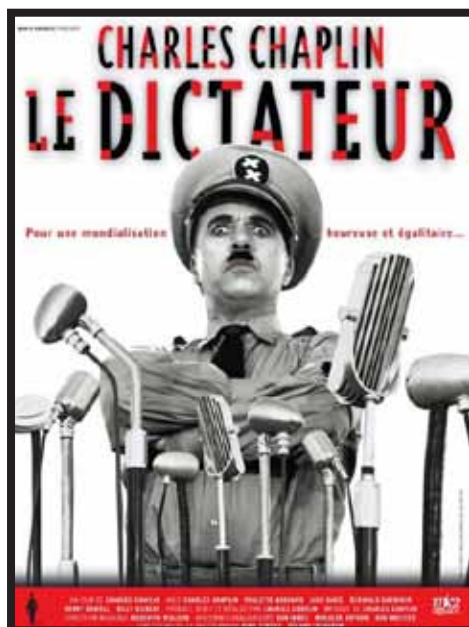
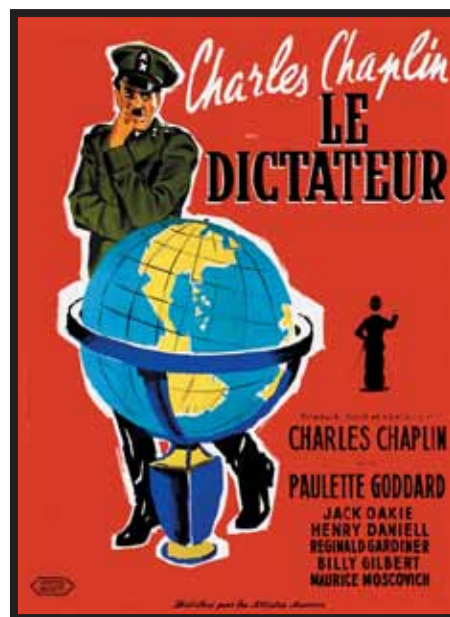
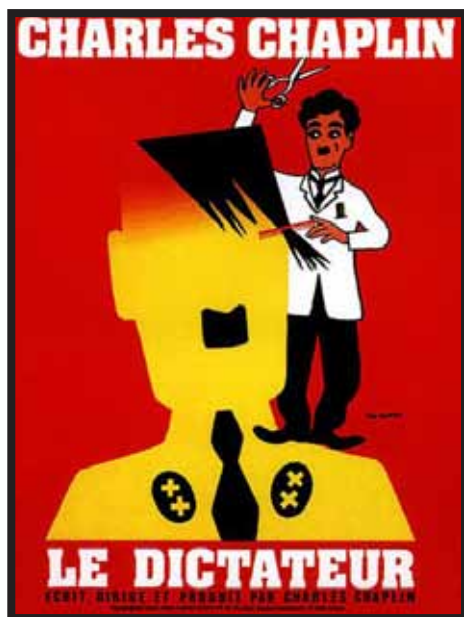
La chanson est entrecoupée de silences, pour tenir l'auditeur en haleine et entretenir le suspense de cette intrigue sans paroles.

VII. LE CINÉMA, TÉMOIN DE SON TEMPS : LE DICTATEUR, (1940)

Fiche technique

Titre	« The Great Dictator », <i>Le Dictateur</i>	
Dates de sortie	1940 (Etats-Unis) 1945 (France)	
Scénario et réalisation	Charles Chaplin (1889-1977)	
Genre	Comédie dramatique en noir et blanc. Premier film parlant de Chaplin.	
Durée	125'	
Distribution	Charles Chaplin	- Adenoïd Hynkel, dictateur de Tomania - Le barbier
	Jack Oakie	Benzino Napaloni, dictateur de Bacteria, allié de Hynkel
	Rginald Gardiner	Commandant Schultz
	Henry Daniell	Garbitsch (jeu de mot avec "garbage", qui veut dire "détritus" en anglais).
	Billy Gilbert	Maréchal Herring (hareng, en anglais)
	Paulette Goddard	Hannah, l'amie du barbier
Musique	- Charles Chaplin - Emprunts musicaux : Prélude de <i>Lohengrin</i> (Wagner), <i>Danse hongroise n°5</i> (Brahms)	

¹¹ <https://www.charliechaplin.com/fr/articles/192-Titine-des-Temps-modernes->



Synopsis : une œuvre engagée¹²



Pendant la Première Guerre Mondiale, un anonyme combattant de l'armée de Tomania, sauve la vie d'un officier nommé Schultz. L'avion dans lequel ils se trouvent s'écrase et le petit soldat est envoyé dans un hôpital où il restera vingt ans, ignorant les changements qui s'opèrent autour de lui. Il ne sait pas que Hynkel est devenu dictateur de Tomania et qu'il persécute les juifs avec l'aide de ses deux ministres, Garbitsch et Herring.



A sa sortie de l'hôpital, la victime amnésique retourne dans sa boutique de barbier dans le ghetto espérant retrouver tout ce qu'il avait laissé vingt ans auparavant. Il fait la connaissance d'Hannah et il en tombe amoureux.



Entretemps, Schultz, devenu un personnage incontournable du régime, reconnaît le barbier et ordonne à ses troupes de le laisser tranquille. Pendant ce temps, Hynkel planifie l'invasion de l'Osterlich, pays frontalier, et quand Schultz remet en cause cette invasion, le dictateur le condamne aux camps de concentration. Schultz se cache alors dans le ghetto où les troupes de Hynkel finissent par l'arrêter, avec le barbier et les deux hommes sont envoyés dans un camp.



Poursuivant son plan d'invasion de l'Osterlich, Hynkel invite au palais Napaloni, le dictateur de Bacteria, et, après quelques différends comiques, envahit l'Osterlich. L'invasion est un succès et Hannah, qui s'est réfugiée dans ce pays avec ses amis, se retrouve une fois de plus sous la domination du régime cruel de Hynkel.



Pendant que le dictateur célèbre sa dernière conquête en allant à la chasse aux canards, Schultz et son ami le barbier réussissent à s'évader. Hynkel est arrêté par ses propres troupes qui le prennent pour le barbier, et le barbier, pris pour le dictateur, se retrouve obligé de prononcer un discours devant une foule immense. Inspiré, il dénonce les méfaits de Hynkel, livrant un éloge de la démocratie libre et du pouvoir du peuple.

¹² <https://www.charliechaplin.com/fr/films/7-Le-Dictateur/articles/94-Synopsis-du-Dictateur>

VII. 1 CONTEXTUALISATION : « LE FILM OÙ L'HISTOIRE EST PLUS GRANDE QUE LE PETIT VAGABOND ».

1933	Hitler prend le pouvoir en Allemagne
1935	Lois raciales de Nuremberg
1938	<i>Anschluss</i> : Hitler annexe l'Autriche
<i>Novembre 1938 - Octobre 1940</i>	Ecriture et réalisation du film « <i>Le Dictateur</i> »
1940	Occupation de la France
1941	Invasion de l'URSS
1942	Conférence de Wannsee sur la « Solution finale de la question juive » voulue par Hitler et ensuite mise en œuvre, sur ses instructions, par Göring, Himmler, Heydrich et Eichmann.
1944	Débarquement des Alliés en Provence et en Normandie
8 mai 1945	Capitulation de l'Allemagne
2 septembre 1945	Capitulation du Japon

Le Dictateur marque une double rupture dans l'œuvre de Chaplin : il abandonne son personnage de Charlot, et c'est son premier film parlant.

“ En se mesurant à Hitler avec les armes du cinéma, Chaplin allait s'engager personnellement. (...) Avant le tournage, Le Dictateur provoqua la colère des diplomates allemands et anglais en poste aux Etats-Unis et mit Chaplin en première ligne des personnalités inquiétées par la Commission des activités antiaméricaines. (...) Jusque-là, le « petit vagabond » avait porté par le langage de la pantomime une expérience sensible du monde, et, parce qu'il ne déclinait aucune identité nationale et qu'il ne s'exprimait pas dans sa langue maternelle, il avait touché le cœur des spectateurs de tous les pays. (...) Conscient des ces enjeux, Chaplin avait griffonné cette note, que nous reproduisons en exergue sous sa forme manuscrite : « Le Dictateur est mon premier film où l'histoire est plus grande que le petit vagabond. ”

© Christian Delage « Chaplin La grande histoire »

LES TOTALITARISMES

(Manuel Histoire et Histoire des Arts, cycle 3, Hachette Education)

Après la Première Guerre Mondiale, certains pays européens deviennent des dictatures appelées « totalitarismes ».

Totalitarisme : régime politique dans lequel l'Etat contrôle la vie politique, économique et sociale ainsi que la vie des individus. Le communisme russe, le fascisme italien et le nazisme allemand sont des totalitarismes.

Les différents totalitarismes ont des points communs :

- Le chef qui dirige le pays a le pouvoir total.
- La vie politique, économique et sociale est contrôlée par un parti unique aux ordres du pouvoir. Une police spéciale surveille la population.
- Les individus sont encadrés par les organisations du régime et par la propagande officielle.
- L'art, la culture et la presse sont au service de l'Etat.

En 1939, presque toute l'Europe est soumise à la dictature. Les démocraties sont peu nombreuses.

VII. 2 CORRESPONDANCES FICTION / RÉALITÉ HISTORIQUE

	Fiction	Réalité historique
Pays / chef d'Etat	Tomania / Hynkel	Allemagne / Hitler
Pays / chef d'Etat	Bacteria / Napaloni	Italie / Mussolini
Symbole du régime	Double croix "double cross" en anglais.* * Le terme anglais "double cross" désigne également un verbe signifiant "doubler quelqu'un" dans le sens de "trahir".	Croix gammée
Pays envahi	Osterlich	Autriche, en mars 1938
Ministre de la guerre	Herring	Göring
Ministre de la propagande	Garbitsch	Goebbels
Population persécutée	Juifs	Juifs



Hynkel



Hitler



Napaloni



Mussolini



Herring



Göring



Garbitsch



Goebbels

VII. 3 SCÈNE DU BARBIER – DANSE HONGROISE N° 5 DE JOHANNES BRAHMS

Visionner la scène : <https://www.qwant.com/?q=Charlie%20Chaplin,%20Le%20Dictateur&t=videos&o=0:b7cd5b263e5543c94295a0cf98aeebd2> - voir aussi la chaîne Youtube Charlie Chaplin official (mise en ligne fin septembre 2019)

Dans cette fameuse scène, le barbier écoute à la radio la cinquième *Danse Hongroise* de Brahms, et, en rasant un client, il suit les différents rythmes de la musique. C'est une scène drôle et légère.



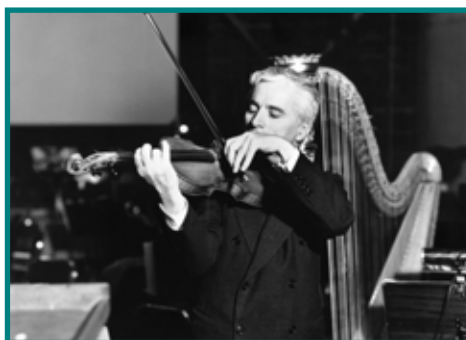
La musique : Danse hongroise n°5 de Johannes Brahms

Johannes Brahms a composé 21 *Danses Hongroises pour piano à 4 mains* entre 1852 et 1869. Il en a orchestré trois : la première, la troisième et la dixième. Les autres ont été orchestrées par d'autres compositeurs ou par des chefs d'orchestre. La *Danse Hongroise n°5* a été orchestrée par le chef d'orchestre Martin Schmeling. C'est certainement la plus célèbre. On la retrouve dans le film « Le retour du grand blond » (1974) avec Pierre Richard, et dans le dessin animé Warner Bros « La polka des pourceaux » (1943).

Ces 21 danses ne font pas référence à un authentique folklore rural hongrois : elles sont inspirées d'airs traditionnels tziganes, que le violoniste hongrois Eduard Remenyi avait partagés avec Brahms, et qu'ils jouaient ensemble. Les danses qui ont inspiré Brahms sont des *czardas* (littéralement « auberges » en hongrois), des danses de couple, jouées par les Tziganes installés sur les terres hongroises¹³.

Pourquoi la Danse hongroise n°5 de Brahms ?

Charlie Chaplin a écrit la musique de son film *Le Dictateur*. Il utilise néanmoins des œuvres du répertoire pré-existant pour deux scènes dont il n'a écrit pas la musique. Pour cela, il choisit deux grands compositeurs germaniques : Wagner (scène du globe, Prélude de *Lohengrin*, 1850) et Brahms (scène du barbier, *Danse hongroise n°5*, 1867). Les deux extraits choisis mettent en valeur les cordes, et on sait que Chaplin était violoniste et violoncelliste. Il montre deux aspects du rôle de la musique dans ces séquences sans paroles : d'un côté un patriotisme d'une grande envergure pour la scène du globe (voir plus loin), de l'autre un art moins prétentieux et plus populaire. En choisissant un air traditionnel tzigane pour la scène du barbier, Charlie Chaplin rend hommage à la population tzigane, persécutée et victime d'un génocide en Europe pendant la Seconde Guerre Mondiale, entre 1940 et 1945¹⁴.



Charles Chaplin jouant du violon

¹³ Lire *Les Tziganes de Hongrie et leur musique*, Patrick Williams.

Pour des compléments d'analyse et des pistes pédagogiques : <https://edutheque.philharmoniedeparis.fr/0766148-danses-hongroises-de-johannes-brahms.aspx>

¹⁴ Ecouter le podcast « Les choix musicaux de Charlie Chaplin pour *Le Dictateur* » : <https://www.franceinter.fr/emissions/portee-a-l-ecran/portee-a-l-ecran-01-aout-2013>

VII. 4 SCÈNE DU GLOBE TERRESTRE – PRÉLUDE DE **LOHENGRIN** DE WAGNER

Visionner la séquence : <https://www.youtube.com/watch?v=HGrMiGOYJdc&list=PLyU6zePFLJ-DHO9i0CaXuy-Kc4pWa8Zvvs&index=39>



La scène est introduite par une discussion entre Hynkel et son ministre Garbitsch, qui compare le dictateur à César et à Dieu. Flatté, Hynkel se dirige vers un rideau de la pièce, auquel il grimpe, comme élevé vers le ciel divin. Il demande à rester seul, et se met à jouer avec une mappemonde.



Le ballet démarre, sur la musique du Prélude de *Lohengrin* de Richard Wagner. Hynkel réfléchit longuement, convoite le globe, dit son ambition de dominer le monde : « Empereur du monde ». Il finit par se saisir du globe, montrant sa volonté de posséder le monde : « *mon monde* ».



Il poursuit son ballet. La sphère devient ballon, il la fait rebondir sur son crâne, sur ses mains, sur ses fesses. Le monde, devenu jouet, lui appartient. Tout à coup, le globe explose. Tel un garnement, Hynkel pleure à chaudes larmes et présente son postérieur, comme pour recevoir une fessée... Son rêve de conquête s'effondre...

Quel est le message de Chaplin dans cet extrait ?

Il alerte ses contemporains sur les menaces expansionnistes d'Hitler. Il utilise son art pour dénoncer les formes de manipulation hitlérienne. Cette scène est composée de trois parties : le rêve impérialiste ; la domination totale du monde ; la chute inattendue et ridicule.

Quels procédés artistiques et techniques sont utilisés par Chaplin pour délivrer son message ?

- la musique, immobile, pour une scène glaçante mais aussi raffinée ;
- la danse, qui annonce un climat doux, poétique ;
- la lumière, tamisée, qui met en valeur la luminosité du globe, presque irréaliste ;
- la pantomime, qui sert à exprimer par les gestes les émotions et les sentiments, propre au cinéma muet ;
- le décor, monumental, qui symbolise la toute puissance du dictateur ;
- le burlesque.

Dans quelle intention Chaplin emploie-t-il des procédés burlesques ?

Le burlesque provoque le rire par le ridicule d'un personnage ou de la situation, par exagération. La figure du clown se superpose à celle du dictateur : il joue avec le ballon, le fait rebondir sur son postérieur et il finit par exploser. Le burlesque sert à ridiculiser le dictateur, mais surtout pas à en faire un personnage sympathique.

La musique : Prélude de **Lohengrin** de Wagner

Lohengrin est un opéra romantique en 3 actes, d'une profonde poésie. Contrairement à une ouverture traditionnelle, qui résume l'action de l'opéra, ce prélude, de forme libre, crée plutôt une atmosphère.

Il ne comporte qu'un seul thème : celui du Graal. Tout d'abord joué aux violons, séparés en huit parties (!), il est repris par les bois, puis les cors, les altos et les cordes graves. Le *crescendo* orchestral conduit à un accord éclatant souligné par les percussions. Puis, un *diminuendo* nous conduit à un ineffable *pianissimo*, dans le plus merveilleux mystère. Dans la scène du globe du *Dictateur*, la musique s'arrête soudainement juste après l'entrée des bois. Un accord de cuivres et un coup de timbales rompent la magie et renforcent le gag final.

Pourquoi la musique de Wagner ?

Hitler ayant entendu la musique de Richard Wagner dès son plus jeune âge, il a continué à idolâtrer le maître de la musique allemande toute sa vie, voyant en lui le prophète de la grandeur allemande. En faisant ce choix musical, Charlie Chaplin rappelle que ce compositeur était associé à l'idéologie nazie, mais aussi qu'il est souvent considéré comme le précurseur de la musique de film, sa musique exprimant à elle-seule une action dramatique.

En complément, écouter le podcast « Richard Wagner, maître spirituel d'Adolf Hitler ? » de Pascal Huynh, musicologue. <http://www.rfi.fr/emission/20170820-musique-histoire-richard-wagner-pascal-huynh>

« Celui qui veut comprendre l'Allemagne nazie, doit nécessairement connaître Wagner », c'est une expression qu'on attribue à Adolf Hitler, et qui résume en quelque sorte les liens forts qui ont existé entre le fondateur et la figure centrale du nazisme et la musique du maître de Bayreuth. Hitler qui assistera, dès l'âge de 12 ans, aux opéras de Wagner, sera épris pendant toute sa vie de la musique du compositeur allemand, et en fera un des axes centraux de son idéologie, l'utilisant ainsi à volonté jusqu'à sa mort en 1945.

Wagner — Lohengrin

Viol. I, Viol. II

Extrait du Prélude de *Lohengrin* de Wagner : violons séparés en 8 parties

VII. 5 LE DISCOURS FINAL

Visionner la scène : <https://www.youtube.com/watch?v=J7GY1Xg6X20&list=PLyU6zePFLJ-AGtHrmQEYGd9iTAEXYQI8Y&index=6&t=3s>

Chaplin consacra plusieurs mois à préparer et réécrire le discours de la fin du film où le barbier, qui a été pris pour Hynkel, lance un appel à la paix. Beaucoup de personnes critiquèrent le discours et le jugèrent superflu. D'autres le trouvèrent inspiré. Les propos de Chaplin restent hélas toujours d'actualité aujourd'hui, comme ils l'étaient en 1940.



« Je suis désolé, mais je ne veux pas être empereur, ce n'est pas mon affaire. Je ne veux ni conquérir, ni diriger personne. Je voudrais aider tout le monde dans la mesure du possible, juifs, chrétiens, païens, blancs et noirs. Nous voudrions tous nous aider, les êtres humains sont ainsi. Nous voulons donner le bonheur à notre prochain, pas le malheur. Nous ne voulons ni haïr ni humilier personne. Dans ce monde, chacun de nous a sa place et notre terre est bien assez riche pour nourrir tout le monde. Nous pourrions tous avoir une belle vie libre mais nous avons perdu le chemin.

L'avidité a empoisonné l'esprit des hommes, a barricadé le monde avec la haine, nous a fait sombrer dans la misère et les effusions de sang. Nous avons développé la vitesse pour finir enfermés. Les machines qui nous apportent l'abondance nous laissent néanmoins insatisfaits. Notre savoir nous a rendu cyniques, notre intelligence inhumains. Nous pensons beaucoup trop et ne ressentons pas assez. Etant trop mécanisés, nous manquons d'humanité. Etant trop cultivés, nous manquons de tendresse et de gentillesse. Sans ces qualités, la vie n'est plus que violence et tout est perdu. Les avions, la radio nous ont rapprochés les uns des autres, ces inventions ne trouveront leur vrai sens que dans la bonté de l'être humain, que dans la fraternité, l'amitié et l'unité de tous les hommes.

En ce moment même, ma voix atteint des millions de gens à travers le monde, des millions d'hommes, de femmes, d'enfants désespérés, victimes d'un système qui torture les faibles et emprisonne des innocents.

Je dis à tous ceux qui m'entendent : Ne désespérez pas ! Le malheur qui est sur nous n'est que le produit éphémère de l'avidité, de l'amertume de ceux qui ont peur des progrès qu'accomplit l'Humanité. Mais la haine finira par disparaître et les dictateurs mourront, et le pouvoir qu'ils avaient pris aux peuples va retourner aux peuples. Et tant que les hommes mourront, la liberté ne pourra périr. Soldats, ne vous donnez pas à ces brutes, ceux qui vous méprisent et font de vous des esclaves, enrégimentent votre vie et vous disent ce qu'il faut faire, penser et ressentir, qui vous dirigent, vous manœuvrent, se servent de vous comme chair à canons et vous traitent comme du bétail. Ne donnez pas votre vie à ces êtres inhumains, ces hommes-machines avec des cerveaux-machines et des cœurs-machines. Vous n'êtes pas des machines ! Vous n'êtes pas des esclaves ! Vous êtes des hommes, des hommes avec tout l'amour du monde dans le cœur. Vous n'avez pas de haine, seuls ceux qui manquent d'amour et les inhumains haïssent. Soldats ! ne vous battez pas pour l'esclavage, mais pour la liberté !

Il est écrit dans l'Evangile selon Saint Luc « Le Royaume de Dieu est au dedans de l'homme », pas dans un seul homme ni dans un groupe, mais dans tous les hommes, en vous, vous le peuple qui avez le pouvoir : le pouvoir de créer les machines, le pouvoir de créer le bonheur. Vous, le peuple, en avez le pouvoir : le pouvoir de rendre la vie belle et libre, le pouvoir de faire de cette vie une merveilleuse aventure. Alors au nom même de la Démocratie, utilisons ce pouvoir. Il faut nous unir, il faut nous battre pour un monde nouveau, décent et humain qui donnera à chacun l'occasion de travailler, qui apportera un avenir à la jeunesse et à la vieillesse la sécurité. Ces brutes vous ont promis toutes ces choses pour que vous leur donniez le pouvoir - ils mentent. Ils ne tiennent pas leurs promesses - jamais ils ne le feront. Les dictateurs s'affranchissent en prenant le pouvoir mais réduisent en esclavage le peuple. Alors, battons-nous pour accomplir cette promesse ! Il faut nous battre pour libérer le monde, pour abolir les frontières et les barrières raciales, pour en finir avec l'avidité, la haine et l'intolérance. Il faut nous battre pour construire un monde de raison, un monde où la science et le progrès mèneront vers le bonheur de tous. Soldats, au nom de la Démocratie, unissons-nous !

Hannah, est-ce que tu m'entends ? Où que tu sois, lève les yeux ! Lève les yeux, Hannah ! Les nuages se dissipent ! Le soleil perce ! Nous émergeons des ténèbres pour trouver la lumière ! Nous pénétrons dans un monde nouveau, un monde meilleur, où les hommes domineront leur cupidité, leur haine et leur brutalité. Lève les yeux, Hannah ! L'âme de l'homme a reçu des ailes et enfin elle commence à voler. Elle vole vers l'arc-en-ciel, vers la lumière de l'espoir. Lève les yeux, Hannah ! Lève les yeux ! »

Copyright © Roy Export S.A.S.

<https://www.charliechaplin.com/fr/articles/249-Le-discours-final-du-Dictateur>

VIII. ACTIVITÉS PÉDAGOGIQUES

CHARLES CHAPLIN ET SON PERSONNAGE CHARLOT

Biographie de Charles Chaplin

➤ **Activité 1** : Lis cette biographie de Charles Chaplin puis complète la frise chronologique et sa fiche d'identité ¹⁵.

Charles Spencer Chaplin (Londres 1889 – Suisse 1977)

Issu d'une famille d'artistes de Music-hall qui connaissent rapidement un revers de fortune, Charles Chaplin passe une grande partie de son enfance dans des foyers d'accueil pour enfants pauvres.

A l'âge de 10 ans, il est engagé dans une troupe de danseurs de claquettes. Au début du ^{xx}^e siècle, il intègre une troupe de cabaret, dont il devient vite la vedette grâce à ses talents comiques. En 1913, après une tournée aux Etats-Unis, il est remarqué par le réalisateur Mack Sennett et embauché par la société de production Keystone. Il commence alors le cinéma et met au point, dès 1914, le personnage de Charlot qui apparaît pour la première fois dans *Charlot est content de lui*. Il sera présent dans tous ses films jusqu'aux *Temps Modernes*.

Il enchaîne les courts et moyens métrages, puis il se lance dans la réalisation de longs métrages qui font de lui l'acteur comique le plus célèbre du monde.

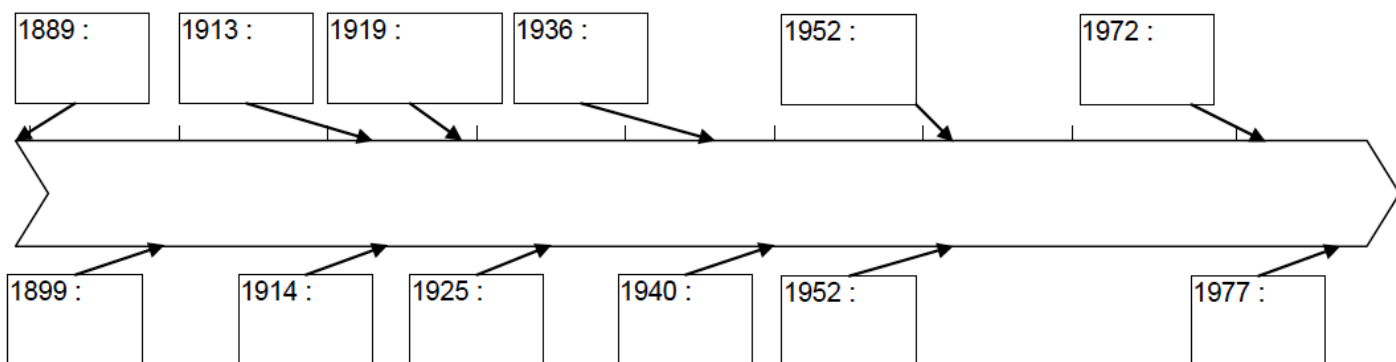
En 1919, avec les acteurs Douglas Fairbanks et Mary Pickford, il fonde la Société de productions cinématographiques *United Artists*.

Contrairement à ses courts et moyens métrages des années 1910, les films de Chaplin prennent alors une dimension plus sentimentale (*La ruée vers l'or*, 1925), sociale (*Les Temps modernes*, 1936) ou politique (*Le Dictateur*, 1940).

Les Lumières de la ville (1931) et *Les Temps Modernes* (1936) sont ses premiers films sonores, mais non parlants. Il faut en fait attendre *Le Dictateur* en 1940 pour entendre la voix parlée de Charles Chaplin dans un film.

Accusé de sympathies communistes, Chaplin quitte les Etats-Unis en 1952, après avoir réalisé *Les feux de la rampe*. Il s'installe alors en Suisse jusqu'à la fin de ses jours et s'attache à la rédaction d'une autobiographie ainsi qu'à la composition de nouvelles musiques pour ses premiers courts métrages. Après avoir réalisé son seul film en couleur (*La Comtesse de Hong Kong*, 1967), il retourne brièvement aux Etats-Unis afin de recevoir un Oscar d'honneur pour l'ensemble de sa carrière en 1972.

¹⁵ Biographie extraite du dossier pédagogique élaboré dans le cadre du dispositif « Collège au Cinéma » (Orne) par Mme Virginie Gournay et M. Yves-Marie Le Troquer, professeurs au collège Saint-Exupéry à Alençon.



FICHE D'IDENTITÉ



Nom :

Prénom :

Date de naissance :

Date et lieu de décès :

Nationalité :

Origine sociale :

Professions :

Genre de ses films : ☐ Science-fiction ☐ Comédie ☐ Documentaire

Récompense obtenue :

Le personnage de Charlot

➤ **Activité 2 :** A l'aide des photographies, complète le tableau.

Films	Photographie	Vêtements	Accessoires
<i>La Ruée vers l'or</i> (1925)			
<i>Les Lumières de la ville</i> (1931)			
<i>Les Temps modernes</i> (1936)			
<i>Le Dictateur</i> (1940)			

Le personnage de Charlot : arts visuels et histoire des arts.

- **Activité 3 :** Dessiner un portrait de Charlot – en gros plan (émotion) – en plan moyen (action). Travailler sur le noir et blanc, en papier découpé...
- **Activité 4 :** Réaliser un collage burlesque, à partir de formes colorées, à la manière de Fernand Léger.
- **Activité 5 :** Faire un dessin par superposition (utilisation du papier calque) de Charlot et un élément le caractérisant, à la manière de Marc Chagall (métamorphose de Charlot en poule).



- 1) « Charlie Chaplin », Marc Chagall, 1929.
- 2) « Charlot cubiste », éléments en bois peints, cloués sur contreplaqué, assemblage, Fernand Léger, 1924.
- 3) « Charlot », Fernand Léger, encre de chine et gouache sur papier, 1923.

LE VOCABULAIRE DU CINÉMA

- **Activité 6 :** Relie le rôle à la fonction en fléchant les étiquettes qui correspondent.

Le scénariste

Le réalisateur

L'acteur

Le producteur

Le scénario

Les intertitres

Il dirige les acteurs

Il gère le financement du film

Il écrit les dialogues

C'est le texte du film :
dialogues descriptions, actions,...

Il joue un rôle, un personnage

«Carton» qui apporte un complément d'information
écrit par rapport à l'image dans les films muets

➤ **Activité 7 :** Lire une partition de Wagner.

Vorspiel zur Oper Lohengrin

Richard Wagner, aus WWV 75

Langsam

Langsam

Flöte I II
III
Oboe I II
Englisch Horn
Clarinette in A I II
Bassklarinette in A
Fagott I-III
Horn in E I II
Horn in D III IV
Trompete in D I-III
Posaune I-III
Baßtuba
Pauken in A, e
Becken
Violine solo
Violine I II
III IV
Viola
Violoncello
Kontrabaß

Langsam

1. Qui est le compositeur de cette pièce ?
2. Quel est son titre ?
3. Quelles nuances relèves-tu ?
4. Quel est le tempo de cette œuvre ?
5. Quels instruments jouent en premier ?*
6. Qu'y a-t-il d'original dans le traitement orchestral de ce thème ?

* Sur la partition, le nom des instruments est indiqué en allemand car l'éditeur est allemand (*Breitkopf & Härtel*). Voici leur correspondance en français.

Flöte = flûtes (flûtes 1 et 2 sur une portée : I-II, la 3e flûte joue les notes de la portée du dessous : III)

Oboe = 2 Hautbois (qui jouent sur la même portée)

English Horn = cor anglais

Klarinette in A = clarinettes en La

Baßklarinette in A = clarinette basse en La

Fagott = Bassons (3)

Horn in E = cors en mi (2)

Horn in D = cors en Ré (2). En tout, 4 cors se divisent 2 portées

Trompete in D = trompettes en Ré (3)

Posaune = trombones (3)

Baßtuba = Tuba

Pauken in A = Timbales en La

Becken = Cymbales

Violine solo I-II-III-IV = violons solos divisés en 4 groupes

Violine I-II-III-IV = violons II divisés en 4 groupes

Viola = altos

Violoncello = violoncelles

Kontrabaße = contrebasses

Réponses

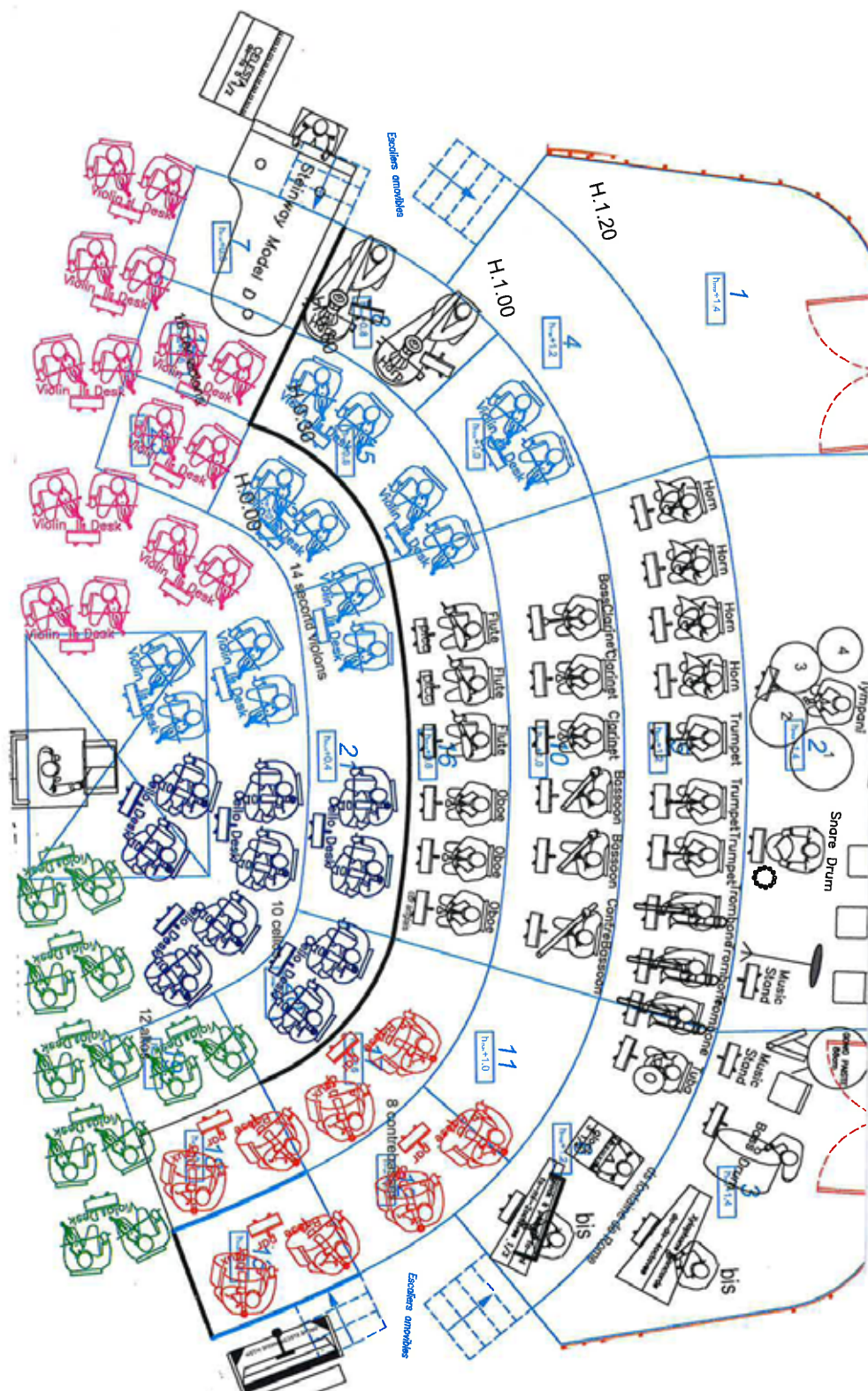
1. Richard Wagner
2. *Vorspiel zur Oper Lohengrin* - ouverture de l'opéra Lohengrin
3. Piano (*p*) / faible et pianissimo (*pp*) / très faible (la désignation des nuances est indiqué en page 6 du dossier)
4. Lent (*langsam*)
5. flûtes, hautbois, violons
6. les violons sont divisés en 8 groupes, ce qui est inhabituel (voir explications en page 6 du dossier)

➤ **Activité 8 :** Sur la page suivante, on voit l'implantation d'un orchestre symphonique sur scène :

Il y a en tout 30 violonistes, 12 altistes, 10 violoncellistes, 8 contrebassistes, 3 flûtistes, 3 hautboïstes, 3 clarinettes, 3 bassonistes (soit 12 bois), 4 cornistes, 3 trompettistes, 3 trombonistes, 1 tubiste, (soit 11 cuivres), 6 percussionnistes, 2 harpistes + 1 piano et un célesta. Au total, 93 musiciens s'apprêtent à jouer une symphonie qui sera dirigée par une seule personne, le chef d'orchestre.

Reconnaître les instruments :

1. Quels instruments de percussions reconnaît-on sur le plan ?
2. Quels autres instruments figurent sur le plan ? De quelle couleur sont-ils ?
3. Où se trouve le chef d'orchestre ?



- les violons 1
- les violons 2
- les altos
- les violoncelles
- les contrebasses
- les vents (les bois (sur 2 rangées) sont placées devant le cuivres (1 rangée) et les percussions

Réponses

1. Les timbales (Timpani) / Le gong / La grosse caisse (Bass drum) / Le Xylophone / Le glockenspiel / Le célesta (derrière les violons 1)
2. On peut voir 2 harpes et 1 piano à queue
3. Le chef d'orchestre est devant les musiciens, tous disposés en arc de cercle autour de lui. Il figure en noir, sur un podium.

➤ **Activité 9 :** de quel instrument s'agit-il ? Relier l'instrument à son nom.



LE HAUTBOIS

LE VIOLON

LA TIMBALE

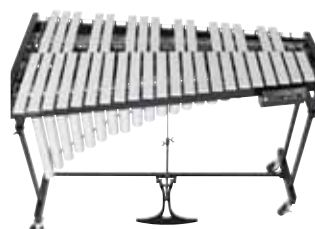
LE VIBRAPHONE

LE BASSON

LE COR

LE CÉLESTA

LES CYMBALES



LA RUÉE VERS L'OR

➤ **Activité 10 :** Retrouver la trame narrative.

L'état initial et l'état final du film sont en complète opposition ; le scénario s'apparente à un « changement de fortune », un renversement total de situation : le vagabond devient multimillionnaire. On pourra étudier en parallèle certains contes de fée, où la bergère devient princesse ou vice versa. Le personnage n'est pas responsable de ce qui lui est arrivé : il profite des hasards, dont parfois il est victime, parfois bénéficiaire.

- Reconstruire la trame narrative du film avec des phrases ou des mots clés.
- Légender des photos pour les remettre dans l'ordre de la narration.
- Reconstituer le story-board du film : décider des étapes essentielles, les dessiner et les légender.

➤ **Activité 11 :** Arts visuels : réaliser une maquette de la cabane, de telle manière à reproduire une scène extraite du film.

Cela permettra de comprendre que le décor de la cabane est factice. Seuls trois « murs » sont représentés et la caméra se situe à la place du quatrième mur. D'autre part, le réalisateur a choisi un plan fixe, les acteurs se déplaçant dans l'espace de la cabane.



LES TEMPS MODERNES : CHANTER

➤ **Activité 12 :** écouter « Le moteur à explosion » du groupe « Chanson plus bifluorée » <https://www.youtube.com/watch?v=pbKo4bPEvvA>

➤ **Activité 13 :** chanter la chanson de Duncan-Daniderff : « Je cherche après Titine »

Je cherche après Titine (L. Daniderff/Transcr. S. Hummel)

Do Sol Do Sol Do

Mon oncle le ba- ron des Gly- ci- nes qui a des fermes et des mil- lions m'a

6 Sol Re Sol Do

dit je pars pour l'Ar- gen- ti- ne et tu con- nais mes con- di- tions. Mon

10 Re Sol Re Sol

hé- ri- tage je te l'des- ti- ne, mais tu ne touch'rais pas un rond si

14 Re Sol Re Sol

tu n'pre-nais pas soin d'Ti- ti- ne pour qui j'ai une a- do- ra- tion. Y'a huit

18 fam Sol fam Sol

jours qu'elle n'est pas ren- trée et je suis bien en- ti- ti- né. Je

22 dom fam

cherche a- près Ti- ti- ne, Ti- ti- ne oh Ti- ti- ne, je

26 Sol dom Lab Sol

cherche a- près Ti- ti- ne et ne la trou- ve

29 dom Lab Sol dom Lab Sol dom

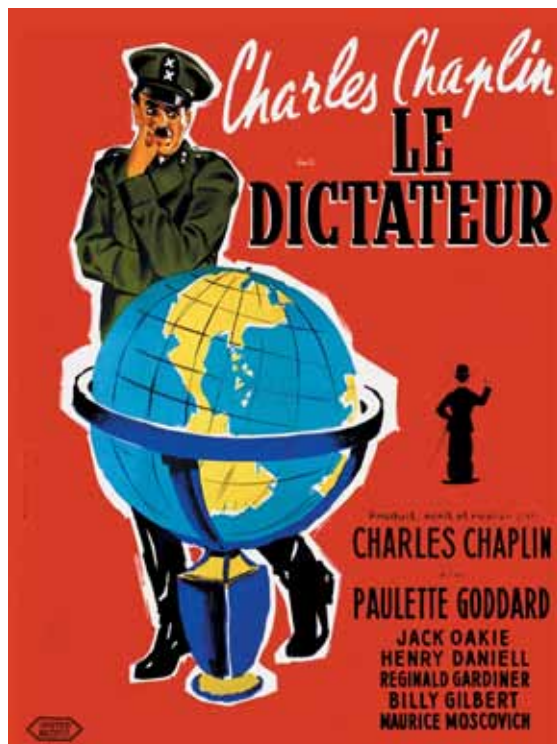
pas Da- ga da- da da tsoin tsoin, Da- ga da- da da tsoin tsoin.

Mon oncle le baron des Glycines qui a des fermes et des millions
 m'a dit : « Je pars pour l'Argentine et tu connais mes conditions
 Mon héritage je te l'destine, mais tu ne touch'rais pas un rond
 Si tu n'prenais pas soin d'Titine, pour qui j'ai une adoration.
 Y' a huit jours qu'elle n'est pas rentrée et je suis bien en-ti-ti-né,
 Je cherche après Titine, Titine oh, ma Titine
 Je cherche après Titine, mais ne la trouve pas ».

➤ **Activité 14 :** Description d'une affiche et contexte historique.

Observe cette affiche réalisée pour le film de Charlie Chaplin, *Le Dictateur*, 1940.
Dans *Le Dictateur*, Charlie Chaplin met en scène un dictateur, qui ressemble à Hitler.
Il dénonce ainsi son désir de conquérir le monde par la guerre et la terreur.

Décris cette affiche : le personnage et son uniforme, ce qu'il regarde, son expression, les textes. Quel message Charlie Chaplin veut-il faire passer ? Le film est sorti aux Etats-Unis en 1940. Rappelle le contexte historique de sa sortie. As-tu déjà vu un autre film qui dénonçait la guerre ou la violence ?



➤ **Activité 15 :** Comparaison de deux photographies : la réalité/la fiction

Pour représenter les dictateurs, Charlie Chaplin disposait de nombreuses photos et de séquences filmées montrant Hitler et Mussolini.

Observe les deux photographies.



Hitler et Mussolini à Rome en 1937



Les deux dictateurs dans le film *Le Dictateur*

Définis la nature et la date de ces documents.

- Qu'y a-t-il de commun entre les deux photographies ?
- Comment Charlie Chaplin parvient-il à imiter dans son film les deux dictateurs européens : personnages, costumes, insignes, attitudes... ?
- Décris la foule qui entoure les dictateurs : personnages, costumes, insignes, symboles.

➤ **Activité 16 :** La scène du globe

- Range les photos dans l'ordre de la scène et associe un titre à chacun.



- Hynkel veut dominer le monde
- Hynkel convoite le monde
- Le ballet
- Le monde, tel un jouet, appartient au dictateur.
- Vers le burlesque.
- Le rêve de conquête s'effondre.

IX. BIBLIOGRAPHIE ET SOURCES

Littérature

Charlie Chaplin, *Ma vie*, éd. Robert Laffont, 1964.

Charlie Chaplin, l'œil et le mot, dir. Héliane Bernard et Alexandre Faure, ill. Jean-François Martin, Mango Jeunesse, 2002.

Beaux-Arts, Hors-série réalisé à l'occasion de l'exposition « Chaplin et les images », présentée au Jeu de Paume, en 2005, dir. San Stourdzé et Veronique Terrier-Hermann, 2005.

Les Tsiganes de Hongrie et leur musique, Patrick Williams, Actes Sud, collection « Musiques du monde », 1996.

Le burlesque ou la morale de la tarte à la crème, Petr Král, éd. Stock, 1984.

Les Lumières de la Ville, Charlie Chaplin, Martin Barnier, Canopé Editions, 2017.

Le burlesque, Jean-Philippe Tessé, Cahiers du cinéma, les petits cahiers, SCEREN-CNDP, 2007.

La musique de film, Gilles Mouëllic, Cahiers du cinéma, les petits cahiers, SCEREN-CNDP, 2003.

Histoire et histoire des arts, cycle 3, Ateliers Hachette, Hachette Education, 2011.

Histoire cycle 3, Hatier, 2000.

Histoire, géographie et histoire des arts, Magellan, 2012.

Quatre siècles d'opéra, Marie-Christine Vila, Larousse, 2000.

Guide de la musique symphonique, dir. François-René Tranchefort, Fayard, 2004.

Le Klondike, Morris, Yann, J. Leturgie, édition Lucky Comics

Ressources audiovisuelles et numériques

La naissance de Charlot, Serge Bromberg et Éric Lange, Steamboat Films, Lobster Films, ARTE France, avec la participation de Roy Export Co Ltd, 2013.

Les Temps modernes, un film de Charles Chaplin (DVD et livret d'accompagnement), la bibliothèque de l'Eden Cinéma, SCEREN, 2003.

Podcast « Les choix musicaux de Charlie Chaplin pour *Le Dictateur* » : <https://www.franceinter.fr/emissions/portee-a-l-ecran/portee-a-l-ecran-01-aout-2013>

« Chaplin et la musique », André Halimi, 52', Editing Productions, 1991.

Chaîne Youtube : Charlie Chaplin Official

Sitographie

<https://www.charliechaplin.com/>

<https://www.telerama.fr/cinema/films/charlot-et-le-masque-de-fer,444726.php>

<https://edutheque.philharmoniedeparis.fr/0766148-danses-hongroises-de-johannes-brahms.aspx>

<http://www.timothybrock.com/joomla/articles>

<http://www.charliechaplinarchive.org/en/>

Compléments d'activités

Les Temps modernes, un film de Charles Chaplin (DVD et livret d'accompagnement), la bibliothèque de l'Eden Cinéma, SCEREN, 2003.

http://www.cndp.fr/crdp-clermont/upload/_25_1_2013-08-27_10-19-19_.pdf

https://prim61.discip.ac-caen.fr/IMG/pdf/la_ruee_vers_1_dsden_14.pdf

https://applications.ac-montpellier.fr/apps/dsden30/ia30/dossiers/arts/ecolecine/ressources/fmaurin_245.pdf

Chanson « Charlie Chaplin », collection *Les Enfantastiques*, vol. 8, Jean Nô.

<http://madamemusique.canalblog.com/archives/2010/05/19/18052290.html>

Visiter "le monde de Chaplin" à Vevey, en Suisse. En savoir plus : <https://www.chaplinsworld.com/>

© Roy Export S.A.S. pour les textes, les photos et les liens vidéo.



Charlie Chaplin™© Bubbles Incorporated S.A.